

Gaîté Lyrique

La fabrique de l'époque



COALITION

**15 ans d'art et d'écologie,
50 artistes réuni·e·s
pour une nouvelle culture
de l'écologie et du vivant**

24.04 - 02.06.24

Gaîté Lyrique
Fabrique de l'époque

3 bis rue Papin
75003 Paris

LIEU OUVERT
mardi - vendredi: 09h à 22h
samedi - dimanche: 11h à 19h

Établissement culturel
de la ville de Paris



gaite-lyrique.net
[@gaitelyrique](https://twitter.com/gaitelyrique)

**Livret
d'exposition**

Sommaire

COALITION	3
Commissariat de l'exposition	5
Parcours de l'exposition	7-53
Biographie des artistes présentés dans l'exposition	55-62
Autour de l'exposition : actions culturelles et temps forts	64-66
Liste complète des artistes distingués par le Prix COAL 2010-2023	67
Entretien avec les co-fondateurs de COAL	68-70
Remerciements	72
Partenaires de l'exposition	73-74
Informations pratiques	75

COALITION

Pour célébrer ses 15 ans, COAL, association de référence pour l'art et l'écologie, s'associe à la Gaîté Lyrique pour présenter une grande exposition pluridisciplinaire mettant en lumière près de 50 artistes représentant la richesse et la variété des approches de la scène artistique de l'écologie. Ensemble, elles et ils retracent la communauté d'imaginaires qui s'est constituée au fil des 15 éditions du Prix COAL, initiative phare de l'association pour la promotion, l'accompagnement et la diffusion des artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent et expérimentent la révolution écologique.

Aujourd'hui l'état des lieux de nos écosystèmes ne laisse plus le choix de se préoccuper d'écologie. Alors que les sols sont contaminés, les forêts asphyxiées, alors que le vivant s'effondre, et que le dérèglement climatique s'emballe... Pourquoi n'arrivons-nous pas à préserver, à prendre soin, à défendre la Terre que nous avons en partage ?

Une nouvelle génération d'artistes, tous issus d'horizons différents, œuvre au service d'un rééquilibrage. Décrire, avertir, agir, non pas dans l'illusion de sauver le monde, mais dans l'espoir d'infléchir les comportements, de tisser de nouveaux récits collectifs, patrimoines et cadres conscients, positifs et nécessaires, pour faire naître des conduites plus vertueuses, de nouvelles alliances entre les différents règnes du vivant, et défendre plus que jamais ce à quoi nous tenons : la liberté et la beauté du monde tel que nous voulons qu'il continue à exister.

Comme pour prendre pied face au vertige de l'effondrement, ces artistes dessinent les contours de ce qui se dérobe, donnent un visage à l'anthropocène, rendent perceptibles les pollutions cachées, la destruction des écosystèmes et les souffrances invisibilisées. Loin du fatalisme, ils et elles bâtissent les conditions d'une résistance et d'une résilience honorant ainsi les mots du poète Hölderlin : « là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve ».

Comme une rivière qui grandit et fait son lit en embrassant la diversité des terres nourricières et des flux qui l'alimentent, ces artistes amplifient notre rapport sensible au monde en renouvelant sans cesse les pratiques, les savoirs, et les savoir-faire. De l'action politique aux pratiques réparatrices, des arts de la main aux arts de la terre, en lien avec les penseurs, les scientifiques, les citoyens, les militants qui cherchent, transforment et agissent, l'art a le pouvoir, non seulement d'alerter et de dénoncer mais aussi de réparer et de relier par des gestes d'attention et de partage.

Il contribue à faire croître cette COALITION, cette communauté d'attentions et d'actions essentielle pour que chacun·e trouve l'inspiration, les moyens et le courage de mettre en œuvre les transformations vers un monde plus durable et plus juste.

Lauranne Germond,
co-fondatrice et directrice de COAL
Sara Dufour,
directrice des programmes de l'association

Lauranne Germond & Sara Dufour i, commissaires d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 © Marc Domage



COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Une exposition pour célébrer les 15 ans de COAL

Créé en 2008, l'association COAL est le premier acteur français à défendre le rôle incontournable de l'art dans la transition écologique, et à accompagner l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie et du vivant.

La crise écologique globale touche aujourd'hui l'ensemble des sociétés, des territoires et des activités. Changements climatiques, raréfaction des ressources, pollutions diverses, érosion de la biodiversité sont devenus une réalité quotidienne à l'origine de crises économiques et sociales majeures à l'échelle planétaire. Afin de répondre à ce défi posé à l'humanité entière, COAL, initiative pionnière créée il y a 15 ans, s'inscrit aujourd'hui dans un véritable mouvement international associant culture et transition écologique.

En développant une diversité d'actions et de projets avec des structures de premier plan, opérateurs culturels comme organismes de coopération internationale, COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux et promeut le rôle incontournable de la création et de la culture pour accélérer la prise de conscience, la transformation des territoires, et la mise en œuvre de solutions concrètes.

COAL est ainsi à l'origine de plus d'une cinquantaine d'expositions dans d'importantes structures culturelles, et autant d'actions menées sur des territoires partout en France et en Europe en lien avec des environnements naturels ou urbains, ainsi que des projets d'envergure liés aux rendez-vous internationaux de l'écologie politique (COP 21, Congrès mondial de la Nature de l'UICN...).

Instrument phare de son ambition, le Prix COAL Art et Environnement et son Prix étudiant, contribue depuis 2010 à faire émerger une véritable scène artistique de l'écologie. Le Prix COAL est devenu un marqueur international de cette scène artistique de l'écologie qui réunit chaque année des centaines d'artistes émergents et pionniers. Avec 8 256 dossiers d'artistes reçus, originaires de plus de 80 pays dans le monde et près de 170 projets distingués, le Prix COAL offre un observatoire unique de cette nouvelle scène engagée.

Autant d'actions qui participent à construire un nouveau récit collectif, un nouvel imaginaire, un patrimoine commun en développement, cadre positif, optimiste et essentiel pour que chacun trouve la motivation de mettre en œuvre les changements nécessaires vers un monde plus durable et plus juste.

NOTHING
BEGINS
NOTHING
ENDS
EVERYTHING
IS
WELCOME

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Révéler le pouvoir de l'art, celui, non seulement d'alerter et de dénoncer mais aussi de réparer et de relier par des gestes d'attention et de partage, par la force du croire à l'heure où le seul registre du savoir ne suffit plus à motiver l'action, tel est l'enjeu de l'exposition COALITION et des engagements portés par COAL depuis 15 ans.

La diversité des pratiques artistiques en lien avec l'écologie est foisonnante, aussi bien dans les contenus que dans les formats, rendant complexe toute définition ou catégorisation. L'exposition COALITION accueille cette profusion de gestes, de mots, d'actions, de pratiques qui constitue un art dit "écologique". De l'action politique et symbolique aux pratiques de résilience, en passant par le témoignage, l'alerte et les pratiques transformatrices, une nouvelle génération d'artistes contribue aujourd'hui à rendre visible les changements, à construire un nouveau récit collectif, patrimoine et patrimoine commun en développement, cadre conscient, positif et nécessaire pour que chacun trouve les moyens et l'inspiration de mettre en œuvre les transformations vers un monde plus durable et plus juste.

FAIRE COALITION

Cette exposition réunit des artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent et expérimentent des transformations pacifiques de territoires, de modes de vie, d'organisation, et de production. Par leurs propositions, elles et ils tentent d'agir sur les systèmes à l'origine de la crise écologique pour mieux les dénoncer, les court-circuiter, les infléchir ; de déprogrammer les imaginaires par l'écriture de nouveaux récits, utopiques et dystopiques ; de construire de nouveaux *topoi* (« lieu, endroit » en grec) basés sur des liens de communauté, des alliances avec les autres qu'humains, l'action collective, la convivialité et la force du symbole. Ainsi réunis, ils et elles dessinent ensemble les contours d'une action artistique délibérément politique et d'une écologie politique volontairement artistique.

Cette mise en jeu du pouvoir de nos voix, de nos choix et de nos droits s'incarne en ouverture de l'exposition COALITION dans les *Procession banners 1918-2018* de Lucy+Jorge Orta. Ces dix bannières commémorent les succès de la lutte collective pour la construction d'un avenir commun, à l'occasion du centenaire du mouvement des suffragettes, ces Britanniques qui se sont battues pour arracher le droit de vote des femmes à l'aube du XX^e siècle. Sur des tissus et passementeries colorés conçus dans les ateliers de cocréations de la prison HMP Downview de Londres sont inscrits des slogans libérateurs en mémoire des 1 000 femmes qui furent emprisonnées cent ans plus tôt, dans ce même lieu, parce qu'elles luttaient pour leurs droits.

Côte à côte, ces banderoles forment une clameur qui résonne à travers les âges et nous parvient aujourd'hui, empreinte de ferveur éco-féministe, comme un appel à l'action pour nos droits climatiques.

Alors que se tiendront bientôt les élections européennes, dans le sillage desquelles s'inscrit la saison EU.topia de la Gaîté Lyrique, l'artiste **Thierry Boutonnier** invite lui aussi à considérer le droit de vote des sans voix, celui des non-humains, ces animaux et ces végétaux avec qui nous avons la Terre en partage. Avec son installation *Le Cri*, il appelle à un véritable soulèvement légal qui passe par la reconnaissance des droits de la nature, et une redistribution de l'autorité, qui résonne avec les tensions qui se jouent actuellement dans le monde agricole.

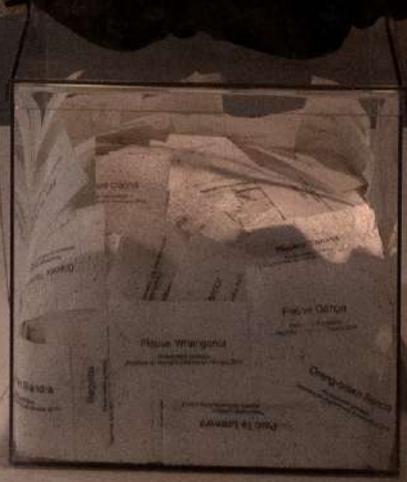
1. LUCY + JORGE ORTA ***Procession Banners, 1918-2018, 2018***

Textiles divers, appliqués, broderies, rubans, pompons, franges, perles de verre. 190 × 130 cm environ chacun.

Avec le soutien de Historic England, Making for Change (UAL Portal Centre for Social Impact).

2. THIERRY BOUTONNIER ***Le Cri, 2024***

Installation, pneu de tracteur, urne, corde, bulletins de votes ensemenés.





Lucy + Jorge Orta, Procession Banners 1998-2018 (Be Wise) © Lucy+Jorge Orta / ADAGP Paris 2024
 Lucy + Jorge Orta, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 © Marc Domage

PLANET Σ

« Il n'y a pas de planète B » proclament sans relâche les militant·es pour le climat lors des nombreuses manifestations écologistes. Ce sont aussi les derniers mots du Secrétaire général de l'ONU, António Guterres, lors de la COP15 pour la biodiversité en 2022, avant de conclure « C'est à nous de réparer le monde que nous avons ». Car les conséquences du dérèglement climatique sont sans appel, menaçant les conditions d'habitabilité de la Terre mais aussi ses habitants eux-mêmes, les vivant·es. La sixième extinction de masse des espèces que nous traversons aujourd'hui est cent fois plus rapide que les cinq précédentes et annonce, à ce rythme, la disparition de la moitié des espèces de la Terre d'ici à la fin du siècle.

Entre renaissance et apocalypse, naturalisme et fiction, *Planet Σ* de Momoko Seto dépeint un monde sans humain à la fois chimérique et ultra-réaliste qui, pétrifié, renaît à la vie. Abeilles, criquets, grillons et phasmes qui étaient piégés dans la glace se réaniment progressivement à mesure que celle-ci fond, sous l'effet du réchauffement atmosphérique qu'ont provoqué des explosions sous-marines. Utilisant diverses techniques comme le time-lapse, le super-macro ou le ralenti, Momoko Seto déploie, comme une métaphore, la grande histoire du vivant en une dizaine de minutes : fonte des glaces, apparition de la vie, extinction des espèces. L'artiste prépare actuellement son premier long-métrage, *Planètes*, qui suit le périple de quatre graines de pissenlit échappant in extremis à la destruction de leur champ par une explosion nucléaire. Sa sortie est prévue pour 2025.

1. MOMOKO SETO *PLANET Σ* , 2014

Vidéo, 11 min.



Momoko Seto *PLAINET*, 2014. Court métrage d'animation. Photo © Momoko Seto

L'ART DE LA RÉVOLTE

13

« Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement. » écrit Albert Camus. Qu'elle soit artistique ou politique, la révolte procède d'un refus, celui d'une esthétique consensuelle ou d'un système établi. Mais loin du renoncement, elle fonde de nouvelles visions et de nouveaux paradigmes. Les artistes sont aux initiales de cet élan, de ce mouvement qui, d'abord, dit oui.

Ainsi, mille et autres manières d'habiter la Terre croissent et marcottent dans le sillon du *Manifeste du photosynthésisme* de Michael Wang qui pose les principes d'une nouvelle ère verte fondée sur la photosynthèse. Il s'inspire, pour mieux le renverser, du *Manifeste du futurisme* publié en 1909 par les adeptes de ce courant artistique qui glorifiaient les feux, les cheminées et la vitesse sur l'autel de la combustion du carbone. À rebours de ces fulgurances pétrochimiques qui ont innervé jusque dans l'espace de l'art, le « photosynthésisme » pose les bases d'un nouveau pacte naturel, seul avenir possible, remplaçant l'acier brillant par l'humus et la tourbe, la vitesse par le temps long, la dépense par la florescence.

Pionnier dans l'exploration du vivant et dans la défense de la cause animale par l'art, le duo **Art Orienté Objet** n'a eu de cesse de déployer des expérimentations artistiques radicalement engagées dans le débat écologique. Prenant part à un groupe d'activistes qui occupaient, pour les sauver de la coupe, les grands arbres d'une des dernières futaies Colbert, en forêt de Fontainebleau, le duo imagine et confectionne des habits fonctionnels pour les militant·es. La tenue de l'*Éco-combattant* comporte un casque solaire avec microphone pour amplifier la voix, des porte-tracts, une poche de faux sang, une fiole de liquide nauséabond, des chaînes et des cadenas, un marteau et de longs clous visant à rendre les grands chênes inutilisables pour les acheteurs japonais.

1. MICHAEL WANG
Manifeste du Photosynthésisme
(Manifesto of Photosynthesis), 2022

Traduit de l'Anglais.

2. ART ORIENTÉ OBJET
Éco-combattant forestier, 1997

Mannequin, textile. 180 x 60 x 60 cm
Collection privée.



Art Orienté Objet, Eco-combattant forestier, 1997 (détail) © Marc Damage

PHOTOSYNTHÉSISME

L'organisme humain, comme celui de tous les animaux, transforme la matière organique (aliments) en composés inorganiques, en eau et en CO₂. L'extraction d'énergie fossile étend les processus métaboliques du corps aux machines. L'athlétisme et l'appétit animal se reformule en pétrole et en fer. L'industrie est zoomorphe.

Les artistes de la modernité ont célébré cette colossale dépense métabolique. Les Futuristes glorifiaient les incendies, les cheminées et la vitesse. Mais il y a bien longtemps que la voiture de course a perdu son glamour.

Le métabolisme des machines suit des lois chimiques impitoyables. La combustion du carbone organique produit du gaz carbonique. L'industrialisation est un acte d'expiration sans fin. Le bilan de la modernité révèle une dette carbone inscrite à l'encre rouge sang. Les forêts anciennes et leurs microbes, longtemps conservés sous la forme de charbon, de pétrole et de gaz souterrains, hantent désormais l'air. Leurs fantômes en colère se vengent par des tempêtes, des incendies, des sécheresses et des inondations.

Les humains ne peuvent calmer seuls ces esprits vengeurs. Nos corps animaux sont impuissants à restituer à ces êtres gazeux leurs formes originelles. Pourtant, depuis que l'océan est devenu vert, le gaz carbonique a toujours été source de vie. La photosynthèse inverse le métabolisme animal. L'eau et le CO₂ - transformés par la lumière - deviennent le sucre et l'oxygène qui sont les fondements de la vie animale.

Alors que la modernité exploitait la photosynthèse pour la production de nourriture et de carburant, le monde photosynthétique était largement éliminé de l'imaginaire esthétique des avant-gardes. Aujourd'hui, nous déclarons que la photosynthèse est le mécanisme et la métaphore centrale d'une nouvelle ère verte. Nous affirmons la naissance du *photosynthésisme*.

Les musées climatisés sont devenus les chambres cryogéniques d'un modernisme lyophilisé. Mais nous ne sommes plus entichés de ces teintes pétrochimiques de la peinture acrylique, des sculptures en acier brillant issues des hauts fourneaux, ni même des murs en ciment Portland, émetteurs de carbone. La barbe verte des algues qui obstruent la fontaine de la cour, la mousse qui pousse dans les fissures des fondations, le jardin d'agrément ordonné avec goût qui étaient en toile de fond, envahissent désormais l'espace de l'art.

Le monde industriel est né de l'embrasement des forêts oubliées, mais le monde vert revient aujourd'hui comme le seul avenir possible.

1 Nous ne sommes plus captivés par la machine à vapeur et sa fumée noire, ni par les fermes de cryptomonnaies et leurs enchevêtrements de fils et de ventilateurs de refroidissement. Au lieu de cela, nous nous émerveillons devant les forêts de varech et leurs sinueuses frondes photosynthétiques, les séquoias et leurs millions de tonnes de cellulose et de lignine riches en carbone, devant l'écume d'étang qui illumine la surface des eaux stagnantes de leur peau verte acide.

2 Nous considérons la photosynthèse comme une métonymie de tous les effets négatifs du carbone. Nous commémorons l'altération chimique du basalte et la formation du calcaire. En outre, nous vénérons les mycorhizes en tant que réservoirs de carbone photosynthétisé. Et nous louons les grands puits de carbone que sont l'humus et la tourbe, ainsi que les dépôts sédimentaires au fond des océans.

3 Nous reconnaissons également la possibilité pour les humains et les autres êtres non-photosynthétiques de collaborer avec la photosynthèse et de la favoriser. Nous exaltons la limace de mer vert émeraude, qui incorpore des chloroplastes d'algues dans ses propres cellules. Nous glorifions les lichens, hybrides symbiotiques d'algues et de champignons. Nous imitons l'agriculteur, le jardinier, le forestier et l'algoculteur comme auxiliaire de la fixation du carbone.

4 La photosynthèse va à l'encontre de l'ascétisme de la comptabilité carbone et de la compensation des émissions. Nous nous tournons vers la prodigalité de la sphère photosynthétique pour envisager des futurs sans carbone, fait d'abondance et de diversité. Les dix mille formes de la fleur d'orchidée et les fantastiques géométries cristallines des diatomées photosynthétiques rivalisent avec les inventions formelles des divers modernismes.

5 Nous reconnaissons l'urgence de la crise climatique, mais nous tenons compte de toutes les échelles de temps, y compris les temps géologiques. L'obsession de la modernité pour la vitesse a incinéré des centaines de millions d'années de charbon, de gaz et de pétrole en seulement cent ans. Les processus photosynthétiques et géochimiques pourraient prendre plusieurs millions d'années pour reconstituer ces réservoirs. Nous aspirons à penser et à créer - en collaboration avec les êtres photosynthétiques - à l'échelle des temps profond.

6 Le 20e siècle a fait l'éloge de la dépense. Aujourd'hui, nous célébrons la florescence.

CULTIVER LA RÉSISTANCE

Sans que cela passe par une opposition ou des revendications politiques formelles, les artistes cultivent la résistance au sein même de leurs pratiques, qu'elles soient artisanales, jardinières, rituelles, oniriques, performatives, ou bien juridiques, organisationnelles, relationnelles... Indissociables des façons de faire et de produire, ces démarches se basent sur des principes opératoires tels que l'économie des moyens, le réemploi, l'utilisation de matériaux à faible impact environnemental, l'invention de nouveaux matériaux ou encore la restauration de milieux naturels.

Modèle de sobriété et de liberté, la cabane convoque ces espaces non conventionnels, tiers-lieux et tiers paysages où s'expérimentent aujourd'hui ces nouvelles approches et manières d'habiter. Avec son oeuvre *Ceci n'est pas une cabane*, **Sara Favriau** prend le contre-point des artistes du Land Art qui s'affranchissaient de l'espace fermé du white cube en intervenant sur le paysage, en important dans l'exposition le motif allégorique de la cabane, affranchie des codes sociétaux. Dans et autour de cette structure accueillante, qui fait appel à des techniques ancestrales de construction, dialoguent les œuvres d'une sélection d'artistes qui chacun à leurs manières pratiquent l'art de la résilience, entre création personnelle et manifestation collective.

Dans ce dialogue fécond entre la forme, la matière et le propos, **Belen Rodriguez** avec *I danced myself out of the womb* magnifie l'artisanat textile et revalorise la teinture végétale dans une draperie monumentale aux couleurs de la diversité du vivant. Aux tissus teints avec des éléments naturels de la forêt de Cantabrie, en Espagne – chêne, eucalyptus, châtaignier, bouleau, noyer ou laurier – qui tressent les cadres, s'ajoutent de nouvelles formes reflétant la vie qui peut désormais y rester sauvage et libre. Tel un gardien des savoir-faire et des cycles des saisons, **Louis Guillaume** travaille les matériaux naturels de son environnement quotidien comme autant d'alternatives aux matières industrielles faisant parfois appel à des traditions oubliées. Colle à base de bouleau, de résine de pin ou de gui, cheminée en turricule de vers de terre, c'est le lien plastique et usuel qui le lie à la matière. Avec sa *Statue en graine de Stipa tenuissima*, il sculpte une silhouette à partir d'une herbe graminée couramment plantée dans les jardins citadins. Depuis deux ans, il mène également une recherche sur les potentiels du coton de peuplier. Avec sa récolte printannière, il réalise un tapis au blanc duveteux. Avec *Cosmos*, **Clément Richem** rend hommage aux sols et à leurs cycles nourriciers par le matériau employé, la céramique, qui provient de la terre ; par les motifs peints qui représentent le système racinaire des plantes sous le sol ; et par l'objet même de la jarre, emblème de l'archéologie et contenant antique qui recueille, alimente et véhicule la fertilité.

1. SARA FAVRIAU *ceci n'est pas une cabane, 2016*

Bois Douglas. Cabane 250 × 200 × 300 cm et passerelles.
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Maubert.

2. BELEN RODRIGUEZ *I danced myself out of the womb, 2024*

Teintures naturelles sur coton biologique, 230 × 1 000 cm.

3. LOUIS GUILLAUME *a. Tapis de bourre de peuplier, 2024*

Bourre de peuplier, stipa et chanvre 300 × 200 cm

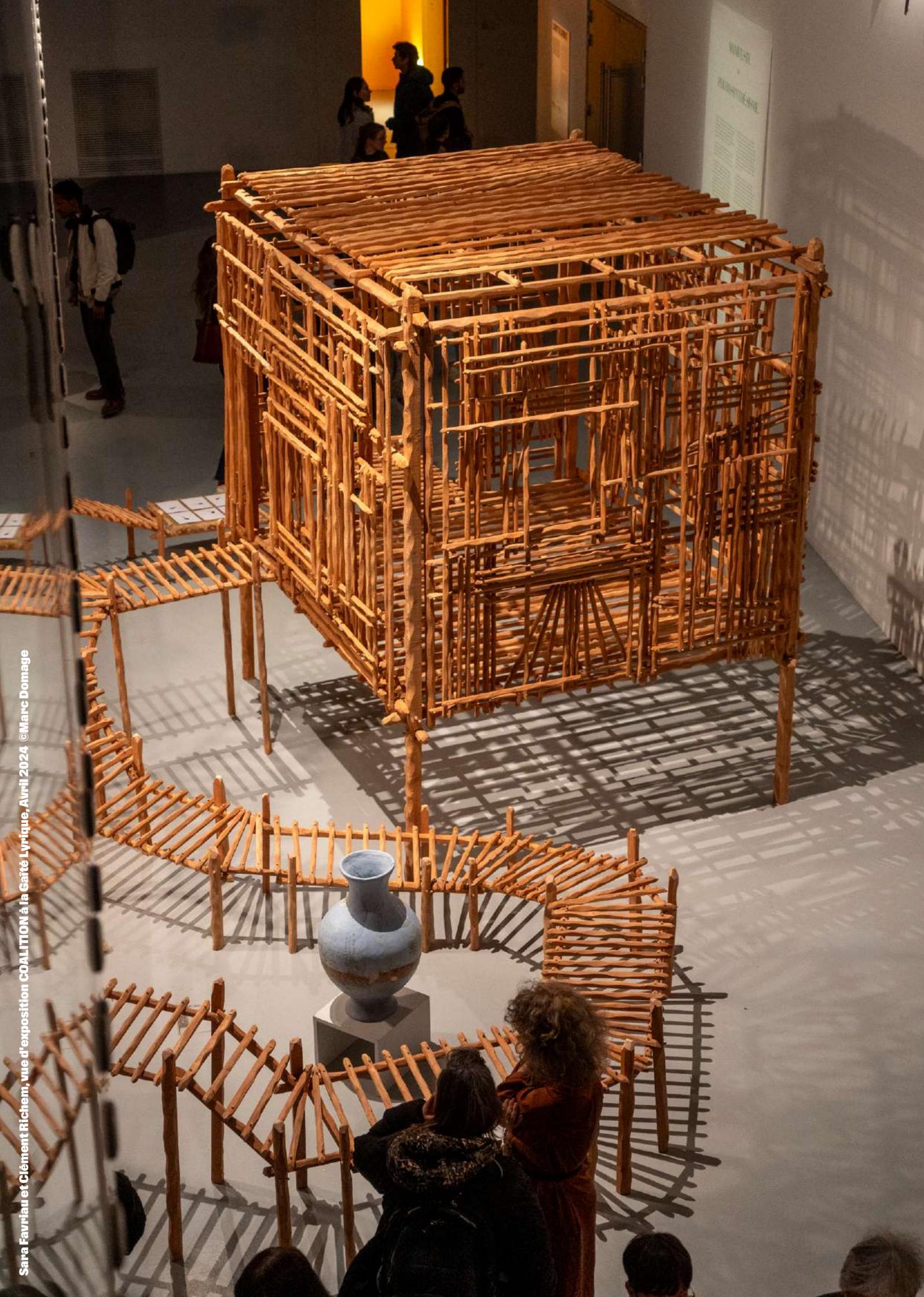
b. Statue en graine de Stipa tenuissima, 2024

Graines de Stipa tenuissima.

4. CLÉMENT RICHEM *Cosmos, 2021*

Faïence cirée, 75 × 45 cm.
Production La lune en parachute, Épinal.







Sans doute l'un des artistes les plus influents et parmi les plus controversés du XX^e siècle, posant un questionnement permanent sur les thèmes de l'humanisme, de l'écologie, de la sociologie et de l'anthroposophie, Joseph Beuys élargit le champ d'action de l'art en créant la « sculpture sociale », ou comment sculpter le champ social comme on modèle la matière, pour créer une nouvelle société. Ils préconisait de « faire du monde une grande forêt », de « bâtir les villes et les environnements comme des forêts ». En 1982, lors de la Documenta à Kassel, en Allemagne, il incita les visiteurs à planter 7 000 chênes pour « alerter contre toutes les forces qui détruisent la nature et la vie ».

Depuis 2007, Ackroyd & Harvey poursuivent lentement et durablement l'œuvre visionnaire de Joseph Beuys. À partir des glands provenant des chênes de Kassel, ils donnent naissance à plusieurs centaines de jeunes arbres dont ils vont prendre soin, observer la croissance et en exposer une partie dans différents lieux. Ces *Glands de Beuys* sont représentés ici germés, à travers six croquis réalisés avec de l'encre extraite de galles de chêne, provoquée par des attaques de guêpes à galles.

À la beauté formelle de cette sculpture vivante s'ajoute son indéniable vertu, les arbres étant capables tout à la fois d'absorber le gaz carbonique, de produire d'oxygène, de filtrer des particules et des polluants dans l'air, de filtrer l'eau, de stabiliser les sols mais aussi de réguler la température, à l'heure où les îlots de chaleurs menacent d'asphyxier les villes.

Pour accompagner la transformation vertueuse de la ville, Stefan Shankland imagine quant à lui un protocole de transformation des déchets inertes et des gravats issus des démolitions d'immeubles en une nouvelle matière première, le *Marbre d'ici*. Les décombres de l'architecture sont triés par nature et par couleur, nettoyés, concassés, broyés et tamisés pour produire des granulats ou des poudres utilisées en qualité de pigments. Mélangés à un liant hydraulique et à de l'eau, malaxés puis coulés en strates, les ruines urbaines et les déchets de chantier sont ainsi transformés en un matériau noble au service de la ville, de sa population et de son histoire.

5. ACKROYD & HARVEY
Acorn Radicle (Beuys' Acorns - study)
| Racine de grand (Glands de Beuys - étude), 2023

Encre de galle, papier. 21 × 14,8 cm.
 Collection Privée

6. STEFAN SHANKLAND
Sans fin, 2016 | Ivrylithé, 2016-2024 |
Unité d'habitation, 2023

Pièces en béton recyclé réalisées avec des gravats provenant des chantiers de la ZAC du Plateau et de la démolition de l'Atelier / TRANS d'Ivry-sur-Seine.
 40 × 20 × 20 cm, 30 × 25 × 20 cm et 40 × 20 × 20 cm.

Stefan Shancckland, "Sans fin", COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2022 ©StefanShancckland





COSMOVISIONS

Si la cosmologie s'entend par la science des lois générales qui gouvernent l'Univers, la cosmogonie relève d'histoires sacrées, contées pour expliquer la genèse du monde et de l'humanité. Dans la continuité de cette dernière, la cosmovision vient s'affirmer comme une perception de l'Univers, une vérité du monde et du cosmos pensée par une personne, une société ou une culture à une époque donnée, réunissant en soi tous les aspects de la vie. Certaines démarches artistiques s'ancrent dans des cosmovisions qui, loin de l'anthropocentrisme moderne occidental, se fondent sur des formes de continuités entre l'humain et le non-humain, et impliquent considération et réparation.

Beya Gille Gacha explore ces décentrement avec et depuis les arbres. Face au constat de la désunion entre l'humain et les autres vivants, *Source* symbolise la peine des arbres qui semblent observer, immobiles et impuissants, l'humanité qui s'agite à sa perte. Utilisant les potentiels de l'Arrosia, une résine biologique à base de sève de pin, alternative aux résines pétrochimiques, elle moule son propre visage qu'elle accroche aux arbres comme autant de nouveaux points de vue et points de vie. De ces masques coulent des larmes de perles, offertes à la terre pour mieux se ressourcer.

1. BEYA GILLE GACHA *Sources*, 2021

Masque en résine d'Arrosia, fibres de lin, fils de coton, perles de verre, bois, terre.
Dimensions variables.

2. MARIA THEREZA ALVES *Aimõbucu*, 2014 et *Aicoabeeng*, 2014

Série Metaplasmos.
Sculptures en bronze.
57 × 39 × 17 cm et 50 × 45 × 16 cm.

3. FABIANA EX-SOUZA *Inventing Souls*, 2024

Tissus, graines vivantes, peau d'animal, corne, plumes, feuilles sèches, racines, patuás, fil de cuivre.

Indissociables des manières de penser et de voir le monde, les langues charrient avec elles la mémoire et l'identité d'une culture. Maria Thereza Alves donne forme aux spécificités de la langue *tupi* parlée par les Tupinamba qui vivaient autrefois dans la forêt tropicale d'Ubatuba, avant leur migration forcée vers le nord du Brésil. Abécédaire en trois dimensions, ces deux sculptures en bronze matérialisent deux mots du vocabulaire tupi : *Aimõbucu* qui signifie « s'attarder pour reporter à sa guise » et *Aicoabeeng*, « offrir quelque chose à quelqu'un en amitié ou en guise de bonne éducation ». Chacune de ces sculptures apparaît comme une graine garante d'une vision du monde, celle d'un peuple qui a été réduit en esclavage, tué ou bien forcé à migrer plus au nord le long de la côte du Brésil par les Portugais et d'une forêt dont seuls 10 % ont subsisté à la déforestation massive.

C'est en quête d'une réparation historique, face aux cicatrices de la colonisation, que se place l'artiste afro-brésilienne Fabiana Ex-Souza. L'installation *Inventing Souls* crée un dialogue esthétique avec l'héritage colonial des plantes. Une antenne de cuivre en forme de spirale encerclée de sept bandes de tissu ornés de graines et d'écorces d'arbres dialogue avec un diptyque de toiles de coton brodées de semences vivantes de haricots blancs et de pois du cap. Sa forme s'inspire des patuás - amulettes de protection issues de la culture afro-brésilienne - qui sont ici rehaussées de semences vivantes emblématiques des processus de violence coloniale telles que le café, le coton, le tabac et le maïs. Le cuivre, matériau conducteur, symbolise la transmission d'énergie et le potentiel de transformation. Tel un instrument de guérison, cet ensemble devient ainsi, pour l'artiste, un catalyseur, liant la conductivité électrique du cuivre aux vertus transmutationnelles des graines, invitant à rêver et, peut-être, à « inventer des âmes ».





Maria Thereza Alves, Almôbucu, 2014. Courtesy the artist and Michel Rein
Maria Thereza Alves, Alcoaheeng, 2014. Courtesy the artist and Michel Rein



Fabiana Ex Souza, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 © Fabiana ex Souza

LA MÉMOIRE DES GLACIERS

En contractant l'espace et le temps, Angelika Markul nous rend témoins de l'effondrement progressif, soudainement transposé à notre échelle, de l'immense glacier Tierra del Fuego, situé à l'extrême sud du continent américain, entre l'Argentine et le Chili. Cette mer d'eau gelée de près de 17 000 km², archipel aux 16 000 glaciers, troisième calotte glaciaire au monde, est aujourd'hui emportée par le réchauffement global du climat. Ce phénomène touche tous les géants blancs du monde qui ont perdu 9 600 milliards de tonnes de glace au cours des cinquante dernières années, contribuant à eux seuls pour 25 % à 30 % de la hausse globale du niveau de la mer.

Également témoins de la scène, plus d'une centaine de visages de cire nous entourent, comme autant de fantômes du peuple amérindien qui ont habité la Terre de Feu durant douze mille ans avant d'être décimés par les colons européens. Par cette tentative d'archivage de vies majestueuses devenues fragiles, l'artiste devient gardienne de *La mémoire des glaciers*, de la vibration des lieux, du souffle des vivants. Face à face, l'extinction des civilisations et l'effacement des paysages résonnent ensemble, les traditions ont fondu et les glaciers s'éteignent. Restent, au milieu, entre passé et avenir, nos présences ébahies et, malgré tout, l'espoir de pouvoir inverser un jour la liquidation du vivant.

1. ANGELIKA MARKUL ***La mémoire des glaciers*, 2017-2024**

Installation vidéo, musique de Côme Aguiar.
Film, couleur, son, 10 min 51 s, en boucle, images
3D, 2017 et 180 sculptures de cire, pièces uniques,
2023-2024.



Angelika Markul, vues d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 ©Marc Damage

FACE AU TROUBLE

L'activisme vit des tourmentes et des étrangetés de son époque, la nôtre étant marquée par les paradoxes d'une vie qui continue sur une terre abîmée et les incertitudes radicales du nouveau régime climatique. S'il déploie l'espérance et la résistance avec détermination, il oscille avec la tentation du désengagement, de la désillusion et du renoncement.

Art Orienté Objet s'inscrit dans une longue histoire de la mobilisation des artistes pour la préservation de la nature et notamment celle des artistes de l'école de Barbizon qui, en 1853, ont pu sauver une partie de la forêt de Fontainebleau en créant des « réserves artistiques », première mesure de préservation d'un espace naturel créé au nom du droit à la beauté. En 1993, le duo, qui vit alors en bordure de cette forêt, assiste à une coupe claire par l'Office National des Forêts de la Tillaie, une de ces fameuses *réserves artistiques*, anéantissant sous leurs yeux ce qui avait été pour eux une grande utopie artistique et écologique. Le duo répondit en produisant une installation figurant une forme de chapelle transportable, composée d'un banc dessiné par Le Corbusier, d'un porte-cierges électronique à pièces et d'une photo de la Tillaie martyrisée. L'installation permet à qui le souhaite de se recueillir, voire de pratiquer un examen de conscience et de contribuer à la caisse de soutien pour le mouvement de sauvegarde active de la forêt par le biais de l'association Robin des Bois à qui les fonds recueillis seront transmis.

Tels des ex-voto sur l'autel de l'extractivisme, les gravures sur bois brûlé de **Julian Charrière**, *Ash Cloud Forest | To Observe Is to Influence*, évoquent ces forêts tropicales qui ont été brûlées pour faire place aux plantations de palmiers à huile, à l'élevage intensif et aux biocarburants. S'inspirant notamment des visions de paysages tropicaux de l'explorateur, biologiste et anthropologue du XIX^e siècle, Alfred Russel Wallace, ces forêts de nuages de cendres rappellent comment de vastes écosystèmes anciens peuvent être aujourd'hui littéralement balayés par le vent.

1. ART ORIENTÉ OBJET *Réserve Artistique, 1993*

Installation participative composée d'un banc, d'un chandelier électronique et d'une photo encadrée avec réglette lumineuse. Dimensions variables.

2. JULIAN CHARRIÈRE *Ash Cloud Forest | To Observe Is to Influence (II), (III) et (VI), 2023*

Gravure sur bois sur papier fait main, réalisée à partir d'une planche de bois gravée et brûlée servant de bloc d'impression, cadre gravé en érable. 68.6 × 53.6 × 4 cm chacune.
Courtoisie de l'artiste et Perrotin.





LES ABYSSSES

Le désastre écologique n'épargne aucun écosystème et son développement vertigineux touche aussi bien les abîmes terrestres que les abysses marines. Réchauffement des océans, montée du niveau des eaux, acidification et désoxygénation des mers, surexploitation des ressources halieutiques, pollution plastique, dégradation des habitats marins, prolifération des espèces invasives... L'océan succombe sous les multiples agressions. Entre exploration, dévoilement et invention, la création artistique investit ces espaces invisibles par la fiction, pour mieux avoir prise sur le réel.

Hypercomf examine le lien physique et culturel entre l'espace domestique urbain et les écosystèmes marins. Non sans humour, le court-métrage *Fish Kissed* met en vedette une femme, un poulpe et un oursin dans une cuisine. Le collectif y explore les diverses interprétations culturelles de la mer à l'ère de la société de consommation, entre onde nourricière et terrain vague et questionne le décalage entre hyper information et passage à l'action, à l'heure des actualités en continu. Comme pour réaccorder l'humain et les mondes aquatiques desquels il est issu, **Elsa Guillaume** scelle cette alliance dans la céramique, sous la forme de personnages hybrides, mi-humains, mi-grenouille, qui semblent tout droit sortis des eaux. Ses *Cavalcade amphibienne* racontent la diversité des mille et une créatures qui peuplent les profondeurs de l'océan comme nos imaginaires depuis la nuit des temps, offrant une raison de plus de préserver ces écosystèmes prolifiques.

1. HYPERCOMF *Fish Kissed*, 2022

Court métrage, 10 min 13 s.
Produit dans le cadre du programme Studiotopia, cofinancé par Onassis Stegi (Grèce) et le programme Europe créative de l'Union européenne.

2. ELSA GUILLAUME *Cavalcade amphibienne III*, 2024

Céramique. 130 × 60 × 48 cm.

Cavalcade amphibienne VI, 2024

Céramique, coquille d'huître, résine. 70 × 45 × 52 cm.

Fish tail I & II / Frog I & II, 2023-2024

Céramique. Dimensions variables.

Conséquence d'un libre-échange sauvage qui quadrille l'océan de toute part, se désagrègent lentement, dans les tréfonds marins, les carcasses métalliques de navires naufragés, participant silencieusement à la pollution de la mer. Par une approche lyrique et allégorique, **Marina Gioti** sonde ces ruines submergées tel un paysage culturel qui reflète nos sociétés. *Sounding the Silent World* montre ici une image sonar de l'épave du pétrolier Alpha 1, qui gît dans la baie d'Eleusis, en Grèce. Le navire, qui a coulé en 2013 après s'être écrasé sur une épave préexistante, transportait 2 000 tonnes de produits pétroliers et a provoqué une marée noire.

Poursuivant l'état des lieux des pollutions marines, l'artiste-biologiste et activiste **Brandon Ballengée** révèle l'impact sur la biodiversité de la plus grande marée noire jamais connue : celle provoquée par l'explosion de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le golfe du Mexique en 2010. Avec *Searching for the Ghosts of the Gulf* l'artiste met en œuvre un important projet interdisciplinaire pour mobiliser les communautés côtières autour de la disparition des espèces locales, alors même que les terres côtières de la Louisiane sont les plus menacées de disparaître face à la montée des eaux. Ce projet au long cours s'incarne et se raconte ici à travers les *Larmes d'Ochún*, un spécimen aveugle de crevette. Une étude menée par l'artiste a notamment démontré que les crevettes exposées aux polluants présentaient un taux d'anomalies de 79,4 % (contre seulement 7,6 % pour les espèces non exposées).

3. MARINA GIOTI *Sounding the Silent World* | *KATŌ ΚΟΣΜΟΣ* (*Káto Kósmos*), 2023

Sonar à balayage latéral d'une épave/ tirage plexiglas monté sur caisson lumineux.
100 × 71 cm.
Commande pour Eleusis, capitale européenne de la culture 2023, avec le soutien du Musée national des arts contemporains (EMST) d'Athènes et de Onassis AiR. Courtoisie de l'artiste et de la galerie Dominique Fiat.

4. BRANDON BALLENGÉE *Tears of Ochún* | *Larmes d'Ochún*, 2012

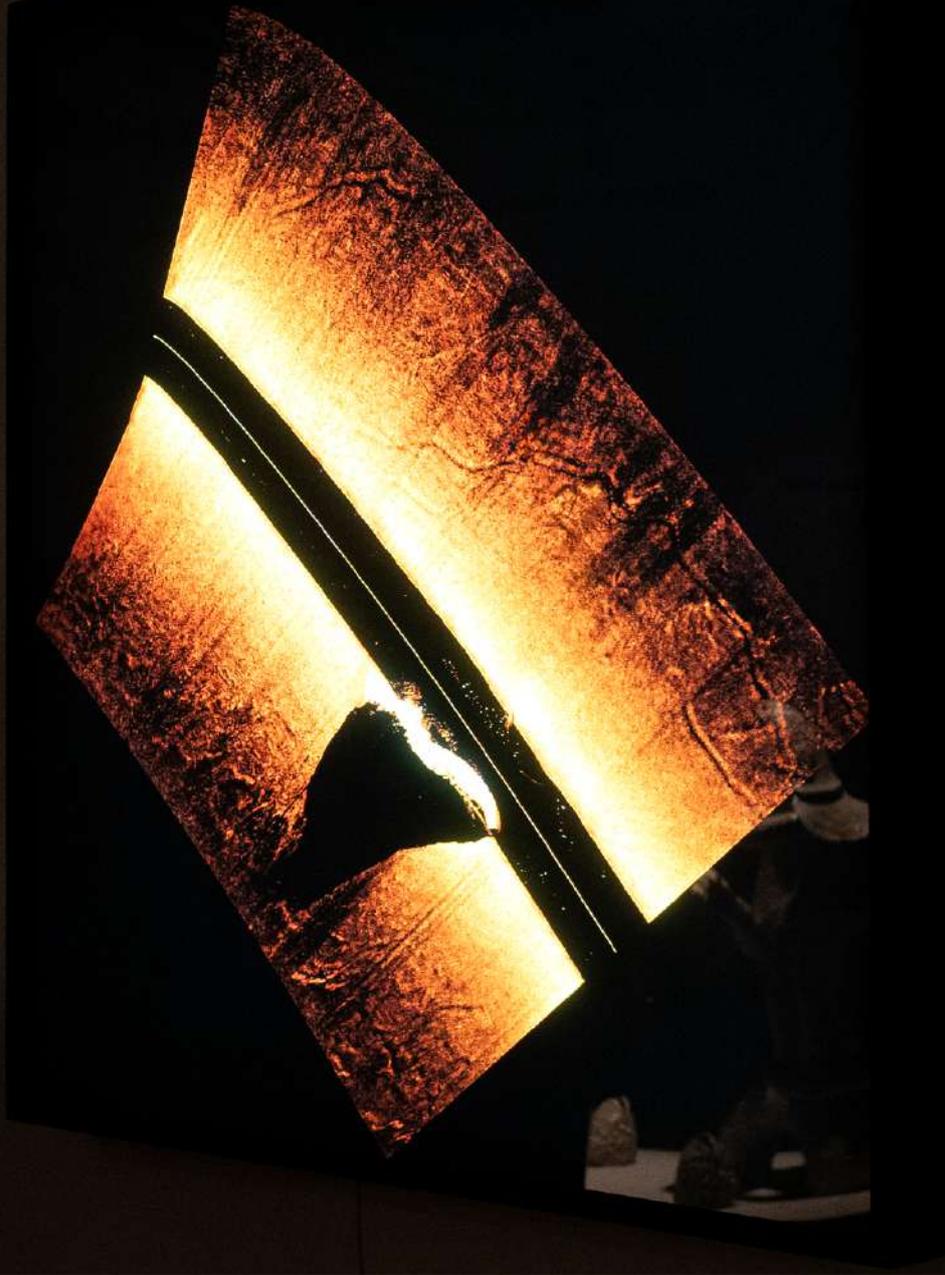
Crevettes herbacées nettoyées et colorées (espèce Palaemonetes), golfe du Mexique, 2012. Spécimen unique issu d'une sculpture biologique composée d'une série de 500 spécimens examinés dans le cadre d'une étude pilotée par l'artiste-biologiste.





FACE AU TROUBLE

[Text on the wall panel is mostly illegible due to the image quality and distance.]



Marina Gioti *Sounding the Silent World | Káto Kosmos*, 2023. Photo © MarcDomage
Brandon Ballengée, *Tears of Ochiún*, 2012, © Brandon Ballengée

NO LIMIT

Au cours du XX^e siècle s'est implantée à l'échelle du globe une culture de l'infini : le progrès, la croissance, la vitesse, alors même que des premières voix s'élevaient pour nous faire prendre conscience des ressources limitées de notre planète. Cette nouvelle ère idéologique, géologique et technologique frissonnante, qui a fait le choix du feu, règne sous les fumées et dessine des paysages au carbone dont les artistes rendent compte dans leurs œuvres.

Chaque année, selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 3,5 millions de personnes meurent des polluants rejetés dans l'atmosphère. Parmi eux, le noir de carbone, une substance principalement émise par la combustion des hydrocarbures dont l'artiste **Anaïs Tondeur** piste le parcours. Avec le *Noir de Carbone* accumulé dans son masque respiratoire, elle produit une encre, utilisée pour imprimer les photographies des paysages parcourus par le carbone et rend visible le polluant atmosphérique qui s'imisce dans nos vies et nos corps.

Ces nuages faits par l'homme, nuées grises autrefois signes de progrès, aujourd'hui redoutés, sont le sujet récurrent des œuvres du collectif **Hehe**. Cette *Prise en charge*, par la métaphore triviale d'un nuage de fumée s'échappant d'une prise électrique, nous invite subtilement à « prendre en charge » nos responsabilités devant l'imminente catastrophe. S'attaquant cette fois à l'emblème de la pollution, l'*Ophélie* de **Martin Le Chevallier** présente une voiture engloutie dans le sol, référence ironique à l'héroïne noyée de Shakespeare et à notre addiction pour cette autre pourvoyeuse de nuages artificiels, incontournable et mortelle.

À la source de toutes ces fulgurances, véritable sève du productivisme, le pétrole, devenu à la fois indispensable et menaçant, est magnifié par le sac poubelle de **Linda Sanchez**. En écho à Baudelaire qui désirait « pétrir de la boue pour en faire de l'or » en sublimant la laideur du réel par l'enluminure des mots, Linda Sanchez offre une transformation du pétrole en *Or gris*, par la vertu de l'art.

1. ANAÏS TONDEUR ***Noir de Carbone, 2017-2018***

Tirages au noir de carbone, 100 × 150 cm, particules de noir de carbone extraites des fibres d'un masque respiratoire, cartographie.

2. HEHE ***Prise en charge, 2010***

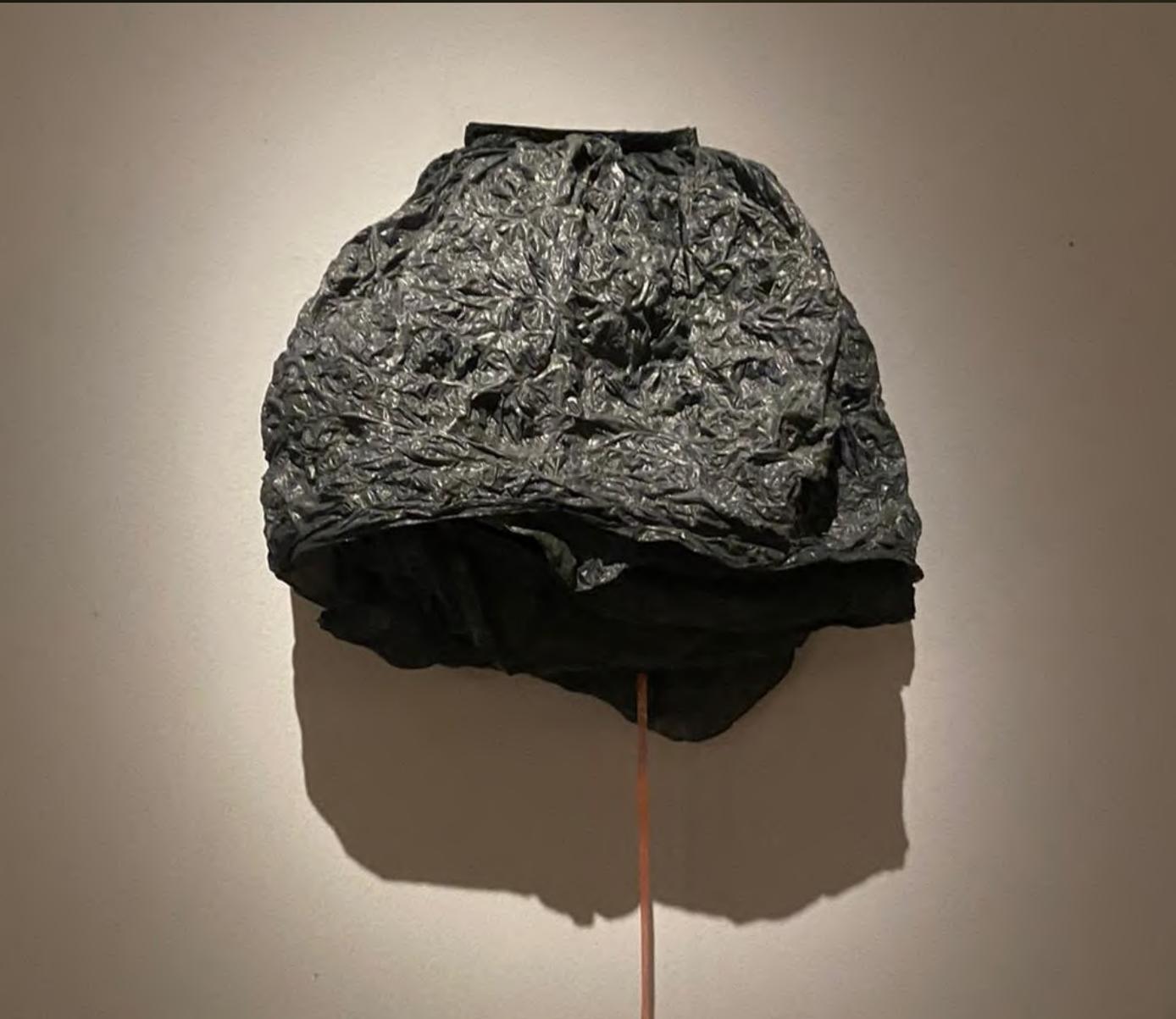
Prise électrique, machine à fumée, minuterie.

3. MARTIN LE CHEVALLIER ***Ophélie, 2014***

Voiture coupée, plexiglass, led. 189 × 120 × 22 cm.
Coutoisie Galerie Jousse Entreprise, Paris.

4. LINDA SANCHEZ ***L'or gris, 2019***

Sac poubelle étiré. 64 × 34 × 17 cm.
Coutoisie Galerie Papillon.



Martin Le Chevallier, Anais Tondeur, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024
Linda Sanchez, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024



Anais tondeur, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 © Marc Damage
HéHé, "prise en charge", exposition COALITION, avril 2024 © Heiko Hansen

SE SOUVENIR DU TEMPS LONG

La crise écologique fait frictionner le temps de l'urgence avec le temps long, des cycles forestiers au temps géologique, dont les phases d'évolution et de régénération varient sur plusieurs milliers d'années et dépassent l'échelle de vie humaine. Anthropocène est l'un des noms donnés à cette nouvelle ère dans laquelle l'humanité est devenue la principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques et les temporalités du vivant.

Avec *Phoenix*, Noémie Goudal convoque cette exploration au long court en partant de la récente découverte de l'existence d'une forêt tropicale, il y a 52 millions d'années, à l'emplacement actuel de la calotte glaciaire antarctique. Ses photographies nocturnes d'une palmeraie ont été imprimées sur de grandes bandes de papier disposées les unes derrière les autres, à l'image de la croûte terrestre. En se décomposant, chaque image laisse apparaître la suivante jusqu'à la destruction totale du décor, à la fois terrifiante et fascinante, symbolisant la fin d'un monde et interrogeant notre position de spectateur-ice.

Dans des temps plus anciens encore, il y a 160 millions d'années, au-dessus des reliefs du département de la Meuse, dans l'Est de la France, s'étendait un immense océan, peuplé d'ammonites, de gastéropodes, de scaphopodes, d'éponges, de polypiers, de requins, d'ichtyosaures et de crocodiles. Une couche d'argile s'est constituée au fond, à 500 mètres en-dessous du sol actuel. C'est là, sous le village de Bure, que 1,5 kilomètres de galeries ont été creusées pour stocker des déchets nucléaires hautement radioactifs pour les 100 000 ans à venir. En une dizaine de minutes, sur l'air de *L'Art de la fugue* composé par Bach avant sa mort, *160Ma* de **Stéfane Perraud et Aram Kebedjian** nous guide dans cette descente infernale vers les tréfonds de la Terre. Celle-ci s'achève sur une note en suspens, au goût amer d'éternité.

1. NOÉMIE GOUDAL *Les mécaniques - Phoenix Atlantica III*, 2021

Tirage C-print, 200 × 149 cm.
Collection Greenline Foundation.

2. STÉFANE PERRAUD ET ARAM KEBABDJIAN *160Ma*, 2021

Installation, vidéo 10 min 42 s, métal, plexiglas.
380 × 120 cm.
Image de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra), 2021. Musique : Bach, *Art de la fugue*, Contrepoint XIX BWV 1080, ensemble Wolfgang Von Karajan, 1965.



Stéfane Perraud et Aram Kebedjian 760Ma, 2021-2023. Installation vidéo. Photo © Stéphane Perraud et Aman Kebedjian
Stéfane Perraud et Aram Kebedjian, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 © Marc Damage



L'HEURE DE VÉRITÉ

42

Face aux fausses promesses et à la désillusion envers les discours politiques ou scientifiques, l'art donne une forme, non sans ironie, à l'heure de vérité. Il interroge les fantasmes de la technocratie, dénonce le greenwashing et nous outille vers le temps de la résilience et du pardon.

Avec sarcasme et esthétisme, **Le Nouveau Ministère de l'Agriculture** fait la satire de ces mascarades politiques. *Éléments de langage : les actes* est une série d'aquarelles qui met en scène des représentants du pouvoir, experts en matière d'extractivisme et d'exploitation du vivant, plantant un arbre au cours d'une cérémonie officielle. Parmi ces éminentes personnalités, on distingue Nicolas Sarkozy, le Pape, Donald Trump ou encore Margaret Thatcher qui, par le phénomène de répétition, rendent compte du systématisme de l'opération de communication. *L'aventure du vivant : géo-ingénierie verte*, s'attaque quant à elle, aux logiques d'industrialisation, de rationalisation, et de robotisation du vivant. À même la peau d'une vache, l'œuvre dresse un inventaire des géo-ingénieries et autres systèmes de manipulation du climat qui sont actuellement expérimentés dans le but de lutter contre le réchauffement climatique mais dont la dangerosité est pourtant reconnue.

1. LE NOUVEAU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE (SUZANNE HUSKY ET STÉPHANIE SAGOT)

a. L'aventure du vivant : géo-ingénierie verte, 2022

Peau de vache ornée. Environ 250 × 250 cm.

b. Éléments de langage : les actes, 2022-2023

Aquarelles sur papier.

Dimensions encadrées 55 × 53 cm.

Courtoisie des artistes et de la Galerie Alain Gutharc.

2. PAUL DUNCOMBE

Manicouagan : Core Samples, 2022

Forages Numériques. 9 écrans de 12 × 18 cm.

Coproduction Sporobole, Station Mir et La Tonne.

3. SHAUN GLADWELL

Apologies 1-6, 2007-2009

Vidéo HD, 27 min 10 s.

Directeur de la photographie Gotaro Uematsu.

Courtoisie de l'artiste et de PALAS, Sydney.

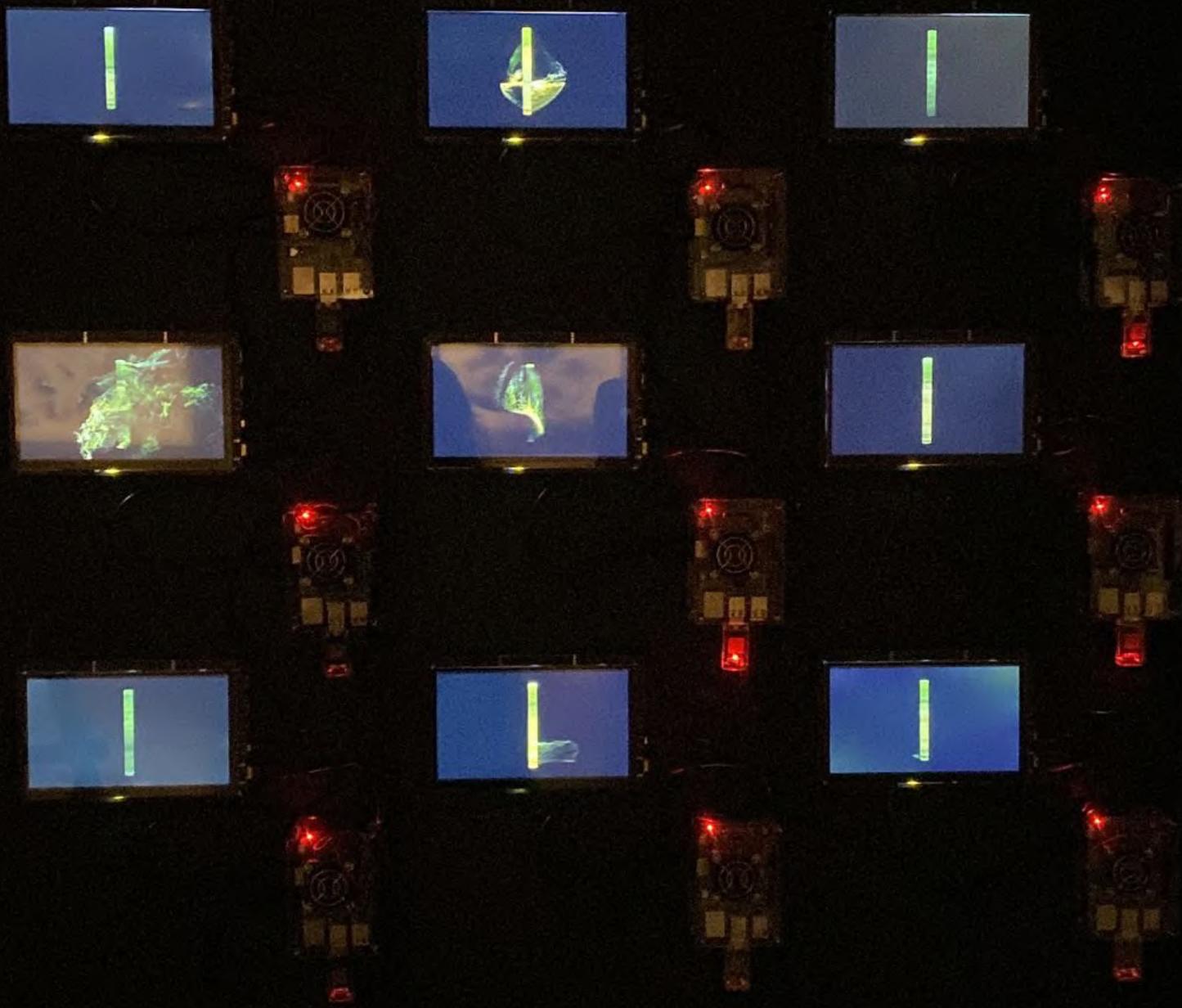
À mi-chemin entre vérité scientifique et illusion visuelle, *Manicouagan* de **Paul Duncombe** présente des forages digitaux, inspirés des carottages archéologiques, formées de dizaines de millions de points colorés. Ils ont été prélevés au LIDAR terrestre, une technologie laser, sur les hauteurs du Mont Babel, au Québec. Vestige central d'un choc météoritique à Manicouagan, il y a 214 millions d'années, cette formation géologique est recouverte d'une impénétrable forêt primaire. L'installation montre qu'au-delà de la promesse hyper-technicienne qui cherche à rendre compte de la réalité vivante avec exactitude, apparaissent des formes abstraites et que, derrière ces paysages sous perfusion, demeure une part d'insondable.

L'heure de vérité passe aussi par une démarche d'humilité, celle de **Shaun Gladwell** qui rend hommage et demande pardon aux victimes de nos excès : ici, les « roadkill », ces animaux tués sur la route. *Apologies 1-6* met en scène un interprète, Gladwell lui-même, au guidon d'une moto sur la route australienne qui s'arrête auprès de chaque animal tué, des kangourous et des wallabies, qu'il berce comme s'il souhaitait qu'ils reviennent à la vie. Questionnant les grands fantasmes automobiles de l'identité australienne, l'artiste célèbre à sa manière ces petites vies animales, dont le sort n'est que la métaphore de la collision entre l'humanité et le monde naturel.





Shaun Gladwell *Apologies*, 2007-2009. Photo © Josh Raymond
Éléments de langage : les actes, 2022/2023 © Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (Suzanne Husky et Stéphanie Sagot)
Le Nouveau Ministère de l'Agriculture à la Gaîté Lyrique, Avril 2024 © Marc Domage



SE TRANSFORMER

L'art écologique donne naissance à une floraison de gestes et d'intentions pour reconstruire un lien intime avec le vivant. Ce sont des pratiques artistiques transformatrices, basées sur le témoignage et l'écoute, l'introspection et l'ouverture au monde, le voyage et le partage d'expériences, pour inventer collectivement des manières alternatives d'habiter la Terre, des démarches de reconnexion à la fois somatiques, sensorielles, spirituelles.

Le jardin d'Alex Cecchetti offre ainsi un dédale coloré de longs textiles teints à base d'oignon, de cochenille, d'olivier, de figue, de poivrier et autres colorations végétales qui confèrent à chaque lais son parfum unique. Sur les tissus sont aimantés des haïkus à l'aquarelle qui invitent à la joie et à la communion, dans une atmosphère qui n'est pas sans rappeler le mouvement hippie. À travers cette forêt de poèmes, *The garden* s'adresse à la part émotive de la personne qui s'y promène et la plonge dans des énergies de paix et d'émulation, peut-être les ressorts les plus puissants pour faire advenir le changement.

Afin de mettre en valeur les capacités sensibles et émotives, non pas des humain·es cette fois-ci mais des plantes, les peintures programmatiques de **Sandra Lorenzi** *Vert(s) fougères expriment nos pluriver(t)s* nous invitent à comprendre et à décrypter le langage propre à celles-ci, et plus particulièrement aux fougères, espèce primitive extrêmement résiliente. Retranscrivant à sa manière le langage de la plante, qu'elle capte, l'artiste crée ces grands panneaux, colorés et vibrants, dont celui-ci à été réalisé in situ. Géométriques, inspirées d'entités matérielles, énergétiques ou symboliques, à la croisée des quatre éléments, ces peintures convoquent l'harmonie et le lien sacré.

Poursuivant ce dialogue métaphysique, **Shivay La Multiple** célèbre quant à elle l'esprit de la calebasse. *À la recherche du fruit ligneux : ciel qui parle* nous emmène à la rencontre de ce fruit totémique, aux usages, formes et récits pluriels. Transformée à la fois en objet utilitaire, décoratif, musical ou religieux, utilisée en poison ou en remède, la calebasse est omniprésente dans de nombreuses traditions du monde. L'artiste propose de rendre hommage à ces savoir-faire en perdition à travers une installation sonore diffusant la mémoire des gestes, des voix et des êtres qui utilisent la calebasse.

1. ALEX CECCHETTI *The garden (My name is Joy and I am the revolution), 2020-2024*

Aquarelles sur papier, tissus teints avec *Indigofera tinctoria*, *calendula officinalis*, oignon, cochenille, *rubia tinctorum*, tagète, olivier, figue, poivrier, cosmos, glands. Forêt de poèmes.
Dimensions variables.

2. SANDRA LORENZI *Vert(s) fougères expriment nos pluriver(t)s, Peinture programmatique #2, 2024*

Peinture d'argile, pigments naturels et cendres de fougère, terre, tapis. 458 × 250 cm.

3. SHIVAY LA MULTIPLE *À la recherche du fruit ligneux : Ciel qui parle, 2022*

Calebasse, perles, paillettes, cauris, bande sonore. 155 × 80 × 80 cm.
Co-production Biennale de Lyon et ENSBA Lyon.





AU RYTHME DU VIVANT

Faire coalition en faveur d'un monde durable demande une synchronicité collective avec les rythmes du vivant, nécessitant pour cela une écoute fine et attentive de ses cycles, de ses pulsations et de ses consonances.

Pour prendre le contrepied du phénomène d'accélération, qui jugule toutes les dimensions de nos existences, et du paradigme du « toujours plus rapide » imposé par le mythe de la modernité, **Marie Velardi** propose une *Salle de Décélération* où expérimenter le ralentissement. Elle propose de se mettre à un autre temps que celui des montres et des cadrans numériques, celui du rythme de la Lune. L'installation est composée d'une horloge lunaire dont l'aiguille fait le tour du cadran en 29,5 jours et indique la phase de l'astre en temps réel, dessinée à l'aquarelle blanche. Dans cette délicate temporalité qu'est celle de l'écoute du vivant, **Erik Samakh** nous immerge dans les sons d'une forêt mixte, à l'opposé des monocultures intensives. En transformant des parcelles de champ d'arbres en clairières libres, l'artiste sculpte non seulement le paysage visuel en le ramenant à la vie mais aussi le paysage sonore, patrimoine fragile à préserver. Avec *Confinements*, il nous immerge dans une de ses *Zones de bruit*, ses mondes où la vie prolifère, où les plantes, les insectes, les reptiles et les oiseaux réinvestissent les lieux et caressent nos oreilles.

L'écoute des sons du vivant est à l'origine d'un des ouvrages fondateurs de la pensée écologique, le *Printemps Silencieux* de Rachel Carson, publié en 1962. Soixante ans plus tard, le constat est malheureusement accablant : les populations d'oiseaux s'effondrent et parmi eux, les oiseaux migrateurs, menacés par une architecture contemporaine perfectionniste qui a éliminé de nos bâtis toutes sortes de failles et de brèches, ne laissant que des surfaces lisses et impropres à la nidification. Pour leur offrir un refuge, et pérenniser leurs cycles de migration, **Martine Feipel et Jean Bechameil** ont conçu des nichoirs en céramiques, des *Shelters*, de différentes formes et couleurs. Une manière d'intercéder de façon bienveillante avec l'autre, l'autre-qu'humain, celui qui fait chanter les printemps. Comme pour réenchanter le monde et nous inviter aux plaisirs dionysiaques de l'abondance, **Laurent Tixador** a bricolé *Bamboo*, une flûte de pan aux proportions déroutantes. Composée à partir des contraintes économiques de la survie, de la nostalgie et de l'instinct, cette flûte, faite de 460 tubes de bambous et de cannes de Provence (plantes invasives collectées par l'artiste dans les jardins) semble prête à siffler la vie et à insuffler la joie. Un chant de réconciliation tant attendu dont l'artiste sonore **Julia Hanadi Al Abed** nous donne un avant-goût.

1. MARIE VELARDI *Salle de décélération, 2018*

Installation, horloge lunaire, aquarelles.
Production Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité, pour l'exposition *Mobilité / Immobile*, aux Archives nationales en 2019. Une enquête menée par le forum sur les aspirations pour le futur à montré que la majorité des Français désirait un ralentissement.

2. ERIK SAMAKH *Confinement, 13 avril 2020*

Enregistrement sonore réalisé dans la forêt de l'artiste (Hautes Pyrénées).

3. MARTINE FEIPEL ET JEAN BECHAMEIL *Shelters, 2023-2024*

5 céramiques émaillées. Dimensions variables.
Courtoisie Galerie Zidoun & Bossuyt et les artistes.

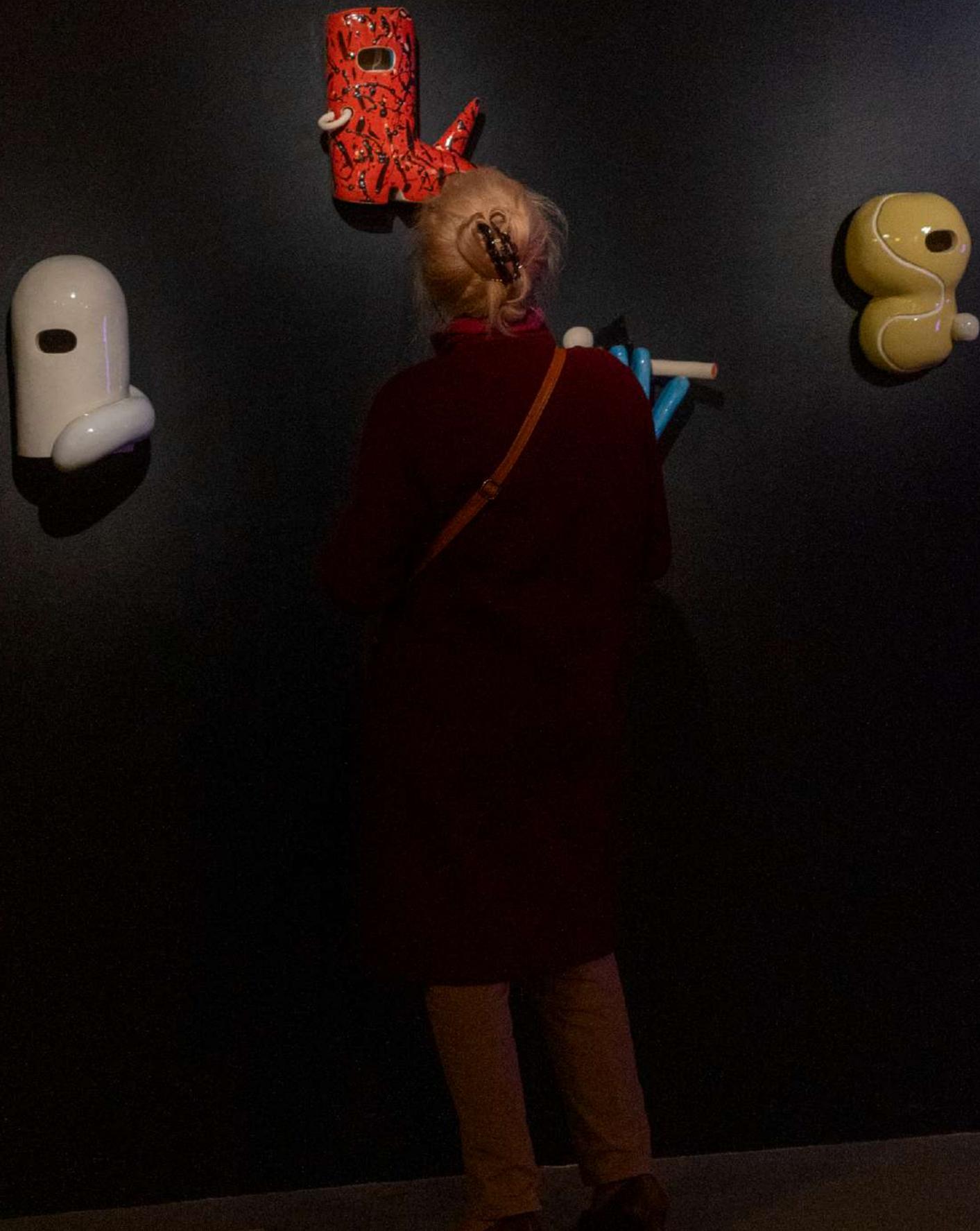
4. LAURENT TIXADOR ET JULIA HANADI AL ABED *Bamboo, 2023*

Œuvre en bambou, câble coton, vernis gomme laque, 1 035 cm de long.
Partition concrète et composition acousmatique pour 460 tubes de bambous, 13 min 10 s.
Courtoisie Galerie In Situ Fabienne Leclerc.

Marie Velardi, _Salle de Décélération_, vue d'exposition aux archives nationales, 2018, Paris.
Credit photo Benjamin Cayzac. Production Forum Vies Mobiles.







BIBLIOTHÈQUE DE LA COALITION

***Soleil vert* est un film d'anticipation réalisé par Richard Fleischer, sorti en 1973. Inspiré du roman *Make Room! Make Room!* (1966) de l'écrivain américain Harry Harrison, il est considéré comme le premier grand film écologiste. L'histoire se passe en 2022 dans une New York exsangue et à bout de souffle: les humains ont épuisé la quasi-totalité des ressources naturelles et la canicule est permanente, ce qui a entraîné une pollution généralisée, la pauvreté, et la surpopulation des villes devenues inhabitables. Dans cette scène célèbre, Sol, rare ancien qui a connu le monde d'avant, décide de mettre fin à ses jours, selon le processus d'euthanasie volontaire promu par le gouvernement dans ce monde surpeuplé. Avant son dernier souffle, le condamné assiste à un spectacle ritualisé : revoir une seule et unique fois, les beautés de la nature disparues et à jamais inconnues des nouvelles générations. Sol est d'ailleurs l'un des derniers à savoir lire et à avoir conservé quelques livres qui rappellent ce qu'était la Terre auparavant, et l'histoire humaine qui l'a détruite.**

C'est l'une des manifestations les plus connues de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'amnésie environnementale ». Il s'agit d'un phénomène d'acclimatation des êtres humains, au fil des générations, à la dégradation de leur environnement, chacun prenant comme référent d'un environnement « normal », l'environnement déjà dégradé dans lequel il a grandi. À l'époque de la sortie du film, sortaient les premiers grands ouvrages témoins de la catastrophe écologique : Rachel Carson publiait *Printemps silencieux* (1962) sur le scandale des pesticides et les dangers de l'agriculture intensive. Le Club de Rome diffusait son fameux rapport Meadows sur « Les limites à la croissance » (1972), un constat chiffré et sans appel de la destruction de l'environnement, la raréfaction des ressources et la pollution de masse.

La même année, deux autres ouvrages marquaient les esprits : *Sortir de l'ère du gaspillage : demain* et l'essai alarmant de Gordon Rattray Taylor, *Le Jugement dernier*, mettant en garde contre les conséquences catastrophiques du consumérisme si des mesures ne sont pas prises. Pourtant, 50 ans après, nous sommes restés sourds aux alertes et l'amnésie environnementale nous gagne un peu plus chaque jour.

De nombreux auteurs et autrices, d'hier à aujourd'hui, continuent à nous décrire le monde tel qu'il est, l'analyse, rendent ses destructions visibles, tangibles et nous ouvrent des nouvelles trajectoires pour l'action, qu'elles soient politiques, sociétales, économiques, sensibles, scientifiques... « Une bibliothèque, c'est un des plus beaux paysages du monde. » disait le réalisateur Jacques Sternberg. La bibliothèque de la COALITION est une forêt jardin à partager. Elle a été établie à partir d'un ouvrage de références cité par chacun des artistes de l'exposition et rend compte des multitudes de témoignages, d'engagements et de récits qu'ils et elles portent dans leurs œuvres. Puisse leurs lectures semer les graines du renouveau, inspirer de nouvelles manières d'habiter cette Terre ou de cultiver la résistance.

Si « un livre est comme un jardin que l'on porte dans sa poche », ceux-ci doivent rester sur la table ! Profitez à votre guise de cet environnement mis à disposition, mais nous vous remercions par avance de le laisser intacte pour que tout le monde puisse en bénéficier.



BIOGRAPHIE DES ARTISTES PRÉSENTÉ·E·S DANS L'EXPOSITION

Ackroyd & Harvey (UK)
Maria Thereza Alves (BR)
Art Orienté Objet (FR)
Brandon Ballengée (US)
Thierry Boutonnier (FR)
Alex Cecchetti (IT)
Julian Charrière (FR-CH)
Paul Duncombe (FR)
Fabiana Ex-Souza (BRA)
Sara Favriau (FR)
Feipel et Bechameil (BE)
Beya Gille Gacha (FR)
Marina Gioti (GR)
Shaun Gladwell (AU)
Noémie Goudal (FR)
Elsa Guillaume (FR)
Louis Guillaume (FR)
Hehe (UK/DE)
Hypercomf (GR)
Vergine Keaton (FR)
Martin Le Chevallier (FR)

Sandra Lorenzi (FR)
Angelika Markul (FR/PL)
Le Nouveau Ministère de
l'Agriculture (FR)
Lucy+Jorge Orta (FR)
Stéfane Perraud et Aram
Kebabdjian (FR)
Clément Richem (FR)
Belen Rodriguez (ES)
Erik Samakh (FR)
Linda Sanchez (FR)
Momoko Seto (JP)
Stefan Shankland (FR)
Shivay La Multiple (FR/NC)
Laurent Tixador et Julia Hanadi Al
Abed (FR)
Anaïs Tondeur (FR)
Paula Valero Comin (ES)
Marie Velardi (CH)
Capucine Vever (FR)
Michael Wang (US)

Ackroyd & Harvey

Heather Ackroyd et Dan Harvey (nés en 1959/1959 en Angleterre) sont internationalement reconnus pour leurs œuvres qui croisent l'art, l'activisme, l'architecture, la biologie, l'écologie et l'histoire. Faisant référence à la mémoire et au temps, à la nature et à la culture, aux écologies politiques urbaines, à l'urgence climatique et à la dégradation de la planète vivante, leur pratique basée sur le temps révèle un parti pris intrinsèque pour le processus et l'événement. Les processus de germination, de croissance et de décomposition (organiques et inorganiques) sont présents dans les œuvres d'art qui évoluent souvent grâce à des recherches approfondies en réponse aux personnes et aux lieux, en lien avec leur intérêt profond pour les écologies locales et les préoccupations planétaires globales. En 2019, les artistes ont cofondé Culture Declares Emergency en réponse à l'urgence climatique et écologique.

Maria Thereza Alves

La trajectoire artistique de Maria Thereza Alves (née en 1961 au Brésil) est indissociable de son activisme politique, que ce soit en faveur de l'écologie, des droits des minorités indigènes ou des luttes territoriales et décolonisatrices. Née au Brésil sous la dictature, sa famille est contrainte de déménager à New York où Maria Thereza Alves suit ses études. Dans les années 80, elle cofonde le Partido Verde [Le Parti Vert] au Brésil ; c'est également à cette époque qu'elle réalise ses premières expositions. Son travail a été montré dans le monde entier, dont dans de nombreuses manifestations internationales.

Art Orienté Objet

Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin se sont réunis en 1991 pour créer le collectif Art Orienté Objet. Artistes et metteurs-en-œuvre en dialogue permanent, ils sont passionnés par les sciences du vivant, et par celles du comportement en particulier (éthologie, ethnopsychiatrie).

Depuis trente ans, ils ont réalisé de nombreuses et étonnantes projections qui révèlent nos comportements face à l'existence et à l'environnement. Récompensés par le prestigieux prix Ars Electronica et le prix COAL en 2011, ils ont participé à de nombreuses expositions internationales et biennales.

Brandon Ballengée

Brandon Ballengée (américain, né en 1974) est un artiste visuel, biologiste et éducateur environnemental basé en Louisiane. Ballengée crée des œuvres d'art transdisciplinaires inspirées de ses recherches écologiques sur le terrain et en laboratoire. Depuis 1996, l'un de ses principaux axes de recherche est l'apparition de malformations du développement et le déclin des populations d'amphibiens et d'autres vertébrés ectothermes.

Alex Cecchetti

Artiste, poète, chorégraphe : Cecchetti a développé une pratique unique, difficile à classer, que l'on pourrait qualifier d'art de l'évitement. Tactique et poétique, esthétique et matérialiste, son système produit des situations ou des objets spécifiques qui peuvent exister à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des expositions traditionnelles. C'est dans ce double mouvement de représentation et de dissimulation qu'il est possible d'inscrire ses mises en scène de chorégraphies invisibles de nus cachés et de danseurs endormis. Son travail se concentre sur la construction de récits spécifiques qui sont vécus à la fois mentalement et physiquement par le public.

Julian Charrière

Julian Charrière est un artiste franco-suisse basé à Berlin. Rassemblant performances, sculptures, films et photographies, ses projets naissent d'un travail de terrain dans des zones isolées et liminales, qu'il s'agisse de sites d'extraction industrielle, de caldeiras volcaniques, de glaciers reculés ou de sites d'essais nucléaires.

En se confrontant à des lieux où des identités géophysiques ou culturelles très fortes se sont formées, Charrière imagine des histoires alternatives et spéculer sur nos idées changeantes de ce qu'est la « nature », souvent par le prisme de la matérialité et du temps profond.

Cherchant à déconstruire les traditions culturelles qui gouvernent la façon dont la nature est perçue et représentée, la pratique multidimensionnelle de Charrière examine la manière dont l'être humain habite le monde, et comment celui-ci nous habite à son tour.

Paul Duncombe

À travers une réflexion singulière portée sur les interactions entre les êtres humains et la nature, Paul Duncombe explore les différentes échelles du paysage. Ses recherches successives sur les banquises du Labrador, les tempêtes en mer Celtique, les forêts boréales, ou encore les terres irradiées de Fukushima, visent les mécanismes contingents qui lient ces vastes territoires avec les créatures qui s'y développent. À partir d'un travail d'exploration in situ puis de séries d'expérimentations méthodiques conduites en atelier ou en laboratoire, ses projets mettent en relation la simplicité apparente des oeuvres de la nature avec la technicité croissante des sociétés modernes.

Fabiana Ex-Souza

Artiste et chercheuse, Fabiana Ex-Souza (née au Brésil) développe une pratique transdisciplinaire, alliant les matières végétales, la performance, la vidéo, l'installation et la photographie. Menant une pratique artistique liée à l'écologie du soin, elle investit notamment la notion de « corps politique » pour mener une réflexion sur la réactualisation des archives, les réparations, la transmission et les processus de « transmutation » de ce que l'artiste appelle « des objets fantômes ». Fabiana Ex-Souza termine actuellement un doctorat en Arts Visuels et Photographie à l'Université Paris-VIII dont le sujet porte sur l'esthétique décoloniale latino-américaine.

Sara Favriau

Sara Favriau (née en 1983) questionne à la fois, l'oeuvre et son éco-système ; sa circularité. Elle convoque des formes, des symboles et des procédés de nature populaire pour les transposer. Des procédés par lesquels, des sculptures, des installations, des performances sont en dialogue ; une cabane, une pirogue, un arc, un arbre, le voguing... sont des éléments qui font partie de son vocabulaire formel et conceptuel, portant leur propre dramaturgie : leur mise en acte poétique. C'est une rencontre entre passé, présent et futur qu'elle développe depuis des années. Comment le passé et son patrimoine, le progrès et ses découvertes peuvent être – par leur mise en commun – singulières. Ce métissage est au coeur de ses intentions : imbriquer la métamorphose, la fiction, et l'essai, selon une forme simple. Un mélange vertueux approché avec humour, dont la forme poétique, existe jusque dans le titre de ses oeuvres.

Feipel et Bechameil

Duo d'artistes vivant Bruxelles, Martine Feipel & Jean Bechameil traitent des questions d'espace et de société. Sculpteurs mais aussi chercheurs et ingénieurs amateurs, habités d'une grande sensibilité à la théâtralité du monde et ses beautés, ils créent des oeuvres dans une approche socio-historique, esthétique, politique et technique. Sélectionnés en 2011 pour représenter le Luxembourg à la 54ème Biennale de Venise, leur travail tente, de manière destructive, de montrer la complexité d'idées cachées dans la façon traditionnelle de construire l'espace et, en même temps, il cherche à ouvrir une perception pour une réflexion alternative.

Beya Gille Gacha

Née à Paris en 1990 d'une mère camerounaise et d'un père français, Beya Gille Gacha est une artiste pluridisciplinaire et autodidacte. Les principales pratiques artistiques de Beya Gille Gacha sont la sculpture anthropomorphe et l'installation.

Elle qui utilise le symbolisme pour raconter des histoires poétiques et engagées, ses œuvres prennent vie dans des mises en scène où chaque posture, chaque matière, chaque élément ont un sens défini.

Marina Gioti

Artiste visuelle et réalisatrice née et basée à Athènes. Ingénieur chimiste de formation, elle a suivi des études supérieures en gestion de l'environnement et en médias.

Dans ses films et installations, la recherche artistique, archivistique et scientifique ainsi que l'observation jouent un rôle crucial, tandis que les objets trouvés servent de matière première ou se placent au centre de ses œuvres. Ses recherches actuelles explorent le cycle de vie des navires et les dimensions matérielles, environnementales et métaphoriques des naufrages et établissent des parallèles avec la condition humaine à une époque de catastrophes causées par l'homme.

Shaun Gladwell

Né en 1972 à Sydney, Shaun Gladwell travaille sur différents supports - vidéos, peinture, sculpture et performance. Son action va de l'auto-portrait qui le représente pratiquant des sports extrêmes à des enquêtes sur les athlètes et leur relation à l'environnement urbain. Les vidéos de Shaun Gladwell évoquent des idées et des associations complexes, dans lesquelles il étudie notamment le corps humain en mouvement.

Noémie Goudal

Noémie Goudal (née en 1984) vit et travaille à Paris. En 2010, elle est diplômée du Royal College of Art, à Londres, au Royaume-Uni. La pratique de Noémie Goudal consiste à construire d'ambitieuses installations illusionnistes dans le paysage, documentées à l'aide de films et de photographies. Les interventions de Goudal s'appuient sur une recherche rigoureuse qui examine l'intersection de l'écologie et de l'anthropologie, interrogeant les limites des conceptions théoriques du monde naturel.

Elsa Guillaume

Du dessin à la sculpture, en passant par l'installation et la vidéo, Elsa Guillaume développe une recherche plastique consacrée aux représentations des univers maritimes. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2013, et plongeuse depuis 2010, elle fait converger dans son œuvre sa passion pour la mer, le dessin et la céramique. Sa pratique alterne des temps de travail en atelier où elle modèle la terre, avec des temps de recherche sur le terrain où elle ausculte les environnements naturels, sous le prisme de la science et des questions environnementales, qui ensuite infusent dans ses œuvres.

Louis Guillaume

Louis Guillaume est un artiste, un explorateur, un marcheur, un chercheur autodidacte, un inventeur guidé par une seule loi, un seul principe, celui des matières sur lesquelles il a jeté son dévolu. Sa pratique s'articule autour de récoltes saisonnières; mettant en valeur les matières n'ayant pas encore reçu l'attention qu'elles méritent et se trouvant juste sous nos yeux. Louis Guillaume conçoit ses installations et sculptures comme des œuvres vivantes destinées à évoluer dans le temps. Les matières sourcées par l'artiste sont choisies pour leurs usages potentiels aussi bien que pour leurs propriétés purement esthétiques.

HeHe

HeHe est un duo d'artistes composé de Helen Evans (UK/FR) et Heiko Hansen (DE) qui explore les problématiques sociales et écologiques qui émergent de l'industrialisation des paysages et du monde vivant. Leur pratique navigue parmi différentes formes de création et de participation du public, entre installations immersives et fabrications expérimentales. Nuages de fumées, machines infernales, infrastructures envahissantes, paysages teintés et couleurs verte radiant sont des éléments fréquemment convoqués par les artistes pour dépeindre un monde inquiétant : le nôtre.

Leurs productions inspirées de la réalité, parfois humoristiques ou poétiques, explorent cet entre-deux qui oppose l'industrie et l'écologie.

Hypercomf

Hypercomf est un duo d'artistes vivant et travaillant sur l'île de Tinos, en Grèce. Leur pratique favorise les collaborations interdisciplinaires et les méthodes de production axées sur l'engagement communautaire, qui se manifestent par des activations spatiales, des œuvres d'art multimédias et des prototypes de conception durable, structurés autour de récits dynamiques qui mettent en scène protagonistes organiques et inorganiques. L'accent est mis sur les thèmes concernant les questions de durabilité environnementale et culturelle qui affectent les communautés insulaires.

Vergine Keaton

Née en 1981, Vergine Keaton est une réalisatrice et artiste visuelle française qui vit et travaille à Paris. Ses projets se situent à la croisée du cinéma et des arts visuels. L'artiste crée des installations multi écrans et travaille sur la mise en espace de ses films. Vergine Keaton est par ailleurs enseignante à L'Ensad (école national supérieure des arts décoratifs, Paris).

Martin Le Chevallier

Né en mai 1968, Martin Le Chevallier est artiste plasticien. Ses œuvres abordent, souvent avec humour, des questions sociales, économiques ou politiques. Elles prennent la forme de vidéos, d'installations ou d'interventions in situ. Après avoir, au tournant des années 1990, créé des œuvres interactives, il s'est consacré à la réalisation de vidéos et de créations processuelles ou contextuelles et s'intéresse à présent aux interférences avec l'espace public, entre art et activisme.

Sandra Lorenzi

Artiste et poétesse, Sandra Lorenzi s'intéresse à l'expression du vivant à travers ses formes et langages pluriels. Elle déploie une œuvre réparatrice et adressée, dans laquelle la relation au soin est centrale. Elle travaille à connecter les mondes visibles et invisibles, scientifiques et métaphysiques. De ses écrits, dessins, peintures murales et installations, surgissent les élémentaux, actants d'une subtile comédie, témoins d'un processus en marche vers une poésie renouvelée de l'existence. Sandra Lorenzi est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'art de la Villa Arson (Nice), en 2009.

Angelika Markul

Artiste Franco-Polonaise, Angelika Markul puise dans une multitude de pratiques afin de donner vie à un univers singulier à la frontière du réel et de la fiction. Mêlant installations vidéos, œuvres picturales ou encore sculptures en cire, ses œuvres trouvent leur inspiration dans la science, l'histoire et l'archéologie afin d'interroger le rapport au lointain, au temps et au vivant. Son travail apparaît alors comme une cartographie énigmatique des traces de vie humaines, animales ou encore végétales, en résonance avec les enjeux écologiques et technologiques contemporains.

Le Nouveau Ministère de l'Agriculture

"En 2016, nous, Suzanne Husky et Stéphanie Sagot, avons décidé de prendre les politiques agricoles comme objet d'étude central de notre collaboration. Depuis sa création en 1829, le Ministère de l'agriculture met en place des grands plans d'état pour une croissance exponentielle au détriment du vivant. Que ce soit sous forme dystopique pour aborder l'horreur de l'élevage intensif ou de la géoingénierie, écotopique pour envisager des futurs désirables ou sous forme d'archives revisitées, nous oeuvrons pour mettre en vue les pratiques écocidaires de l'agrobusiness soutenues par les politiques agricoles, s'en émanciper et mieux aimer la terre."

Lucy+Jorge Orta

L'œuvre collaborative de Lucy Orta (1966, Royaume-Uni) et Jorge Orta (1953, Argentine) explore les sujets sociaux et écologiques à travers une grande variété de supports : sculpture, peinture, photographie, vidéo, dessin, intervention éphémère et performance.

Plusieurs séries sont particulièrement emblématiques de leur travail : Refuge Wear Body Architecture, des habitats portatifs minimums à mi-chemin entre architecture et habillement ; HortiRecycling, explore la chaîne alimentaire dans des contextes globaux et locaux, et 70 × 7 The Meal, le rituel ancestral du dîner et son rôle social dans les réseaux communautaires ; Nexus Architecture, imagine des modes opératoires alternatifs pour établir du lien social ; Ortawater Clouds, dont les œuvres portent sur la pénurie d'eau ; Antarctica, qui concerne des problèmes relatifs à l'environnement, la politique, l'autonomie, l'habitat, la mobilité et les relations humaines ; Amazonia, sur la valeur de l'environnement naturel dans nos vies quotidiennes et sur la survie de la planète.

Stéfane Perraud et Aram Kebabdjian

Stéfane Perraud est artiste plasticien. Son domaine de recherche, lié à l'énergie de la matière et de la lumière, le pousse régulièrement à collaborer avec des écrivains et des scientifiques. Son travail ouvre un dialogue parfois fictif, avec l'imperceptible et l'inframince. Ses outils et formats de prédilection sont des hybridations qu'il puise et déconstruit dans les nouveaux médias, les sciences et les techniques de pointe.

Aram Kebabdjian est romancier et dramaturge. Il publie *Les Désœuvrés*, une satire du milieu de l'art contemporain (2015, Seuil) *Le Songe d'Anton Sorrus* (2017), une fantaisie nocturne sur un son paranormal et *L'Hymne à la joie* (2021) aux éditions du Faubourg. Pour le théâtre, il travaille avec Jeanne Candel et la compagnie la Vie brève.

Ils collaborent ensemble depuis 2015.

Clément Richem

Dans ses installations comme dans ses dessins et ses vidéos, Clément Richem s'intéresse à la transformation des choses, à la matière qui change, qui évolue. Faisant et défaisant des civilisations, des mondes et des univers entiers à hauteur de châteaux de sable, il emprunte au regard de l'enfant, à celui de l'architecte ou encore à celui du biophysicien pour générer une expérience aux résonances mystiques. En 2024 il crée une œuvre pérenne pour la fondation La Terre à l'abbaye de Pontigny. Il enseigne à l'ESAL Epinal.

Belen Rodriguez

Diplômée de l'UCM de Madrid (2007) et de l'Académie des beaux-arts de Vienne (2010), le travail de Belén Rodríguez (née à Valladolid en 1981) questionne la place de l'art dans notre monde et ses différentes approches plastiques. Sa recherche fusionne l'empirique et l'intuitif pour construire un corps unifiant le matériel et le poétique. Ses œuvres sont généralement présentées comme des installations dans lesquelles elle fournit un contexte atmosphérique et une esthétique précise et soignée, dans laquelle le spectateur peut se sentir attiré de façon pré-verbale, par son intuition. Ses œuvres déconstruisent les composantes culturelles essentielles de l'artisanat textile, tant sur le plan pictural que sculptural.

Erik Samakh

L'œuvre d'Erik Samakh naît d'un dialogue constant entre l'homme et la nature. Attentif à ses bruits et à ses sons, à ses couleurs comme à ses différents règnes, il agit en arpenteur, en chasseur-cueilleur. Depuis 40 ans, il capte, enregistre, et restitue ce qui constitue pour lui une véritable matière plastique qu'il installe et diffuse en autant de lieux propres à la découverte. L'espace ambiant, dévolu jusqu'alors au pouvoir des images devient tantôt un "lieu d'écoute", tantôt un "espace de silence" et transforme notre approche perceptive et perceptible du réel.

Mais il intervient aussi dans le paysage et le fait réagir, en y greffant différents instruments de son invention. Erik Samakh n'est pas tant un acousticien qu'un artiste du temps présent, attaché à offrir de possibles expériences et sensations au-delà du visible...

Linda Sanchez

Née en 1983, formée à l'école des beaux-arts d'Annecy, Linda Sanchez participe à plusieurs laboratoires (par exemple Laboratoire Espace Cerveau à l'IAC de Villeurbanne) où elle développe une approche expérimentale et poursuit un travail de recherche.

La plupart des œuvres de Linda Sanchez découlent de procédures, de dispositifs d'observation qui peuvent s'apparenter a priori à une pratique de laboratoire. Qu'il s'agisse de sculpture, d'installation, de vidéo, de dessin, le médium employé n'est jamais arbitraire, mais dépend au contraire du cheminement qui préside à l'œuvre. S'engage un dialogue avec la matière et ses potentialités dynamiques, comme une négociation constante entre forme et force.

Momoko Seto

Née à Tokyo, Momoko Seto filme des micro-organismes, des plantes ou des champignons en utilisant diverses techniques comme le time-lapse, l'hyper macro ou l'hyper ralenti. Les courts métrages de sa série « PLANETS » ont été maintes fois présentés et récompensés. Momoko travaille aussi comme cinéaste au CNRS où elle réalise des documentaires scientifiques avec des chercheurs en sciences humaines et sociales. Elle reçoit le cristal du CNRS en 2021, la plus haute distinction en tant que réalisatrice scientifique.

Stefan Shankland

Stefan Shankland mène depuis plus de quinze ans des projets de recherche-crédation en lien avec les mutations urbaine et les déchets qu'elles engendrent : gravats, terre excavées, déchets de chantiers.

Lauréat du prix COAL en 2011, Stefan Shankland est notamment le concepteur du Marbre d'ici : un protocole de transformation des déchets inertes en une nouvelle matière première locale, esthétique, patrimoniale et sociale. Cette démarche qui allie art et économie circulaire s'est développée au travers de multiples résidences de création, de collaborations avec des chercheurs, des architectes, urbanistes et designers. Les projets Marbre d'ici sont spécifiques aux situations dans lesquels ils sont mis en œuvre : spécificité des gisements de déchets à transformer, des personnes impliquées dans ce processus de création, des formes et fonctions de ces réalisations en bétons recyclés.

Shivay La Multiple

Shivay La Multiple est né.e en 1993. Iel travaille entre Paris, Nouméa en Nouvelle-Calédonie/Kanaky et la sphère numérique. Sa recherche se concentre sur la mise en forme et en volume d'un conte initiatique qui prend naissance dans le Fleuve Maroni. Les multiples traversées qui serpentent l'espace et le temps, le rêve et la réalité, le physique et le numérique mènent toutes aux fruits ligneux : la calebasse. En parallèle, iel poursuit sa recherche sur l'entité Fleuve au Cameroun et au Magasin CNAC de Grenoble le long de L'Isère.

Laurent Tixador et Julia Hanadi Al Abed

Né en 1965 à Colmar, Laurent Tixador est un artiste du bricolage et de l'expérience dans son sens le plus large. Travaillant un maximum avec ce que son environnement immédiat lui offre (ce qu'il aime à appeler le matériau opportuniste), il met un point d'honneur à recourir à des technologies simples. De ses performances loin de tout, Laurent Tixador nous ramène des choses qui sont la matière même de son quotidien. Des expériences qu'il a réalisées ou des objets qu'il a fabriqués par nécessité. En produisant des objets utilitaires, privés de leur statut d'œuvre, l'artiste suggère une alternative dans le champ du quotidien et transforme le spectateur en un expérimentateur des enjeux écologiques.

Compositrice, musicienne, improvisatrice, adepte de l'écriture acousmatique, Julia Hanadi Al abed est profondément attachée à l'expérience microphonique. Voix, enregistrements de terrain et corps sonores sont l'essence de ses créations... Son travail se développe grâce aux dispositifs électroacoustiques et de l'art des sons fixés dans sa dimension spatialisée.

Anaïs Tondeur

Dans une démarche ancrée dans la pensée écologique, Anaïs Tondeur est engagée dans une pratique interdisciplinaire par laquelle elle explore de nouvelles façons de raconter le monde, porteuses de transformations de notre relation aux autres du vivant et aux grands cycles de la terre. Elle cherche ainsi à développer de nouvelles alliances sensibles, permettant de penser nos relations à la terre pour mieux les panser.

Paula Valero Comin

Paula Valero Comín est une artiste transdisciplinaire espagnole. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (ENSBA, 2006), avec un doctorat de recherche entre performance et activisme, elle mène des projets en itinérance sur plusieurs villes. Paula Valero s'intéresse à proposer une communication radicale au sein d'un espace de rencontre partagée, à créer des perturbations poétiques et politiques, dans différents domaines de l'activité publique ou quotidienne.

Marie Velardi

Née en 1977 à Genève, Marie Velardi aborde dans sa pratique de nombreuses problématiques environnementales, le plus souvent par l'angle des différentes échelles temporelles qu'elles mobilisent. Dans ses installations, vidéos, textes et dessins, elle développe un langage à la fois poétique et politique, pour questionner notre rapport au temps et aux différents futurs possibles. Les projections dans le temps sont pour elle un moyen de relier présent, passé, et avenir, et de questionner l'état de la Terre aujourd'hui.

Capucine Vever

Capucine Vever (née en 1986 à Paris) développe un travail contextuel s'intéressant à la notion d'invisible, d'inatteignable et d'imperceptible. Qu'il soit géographique, social et/ou culturel, le territoire est central dans sa démarche artistique. Sa pratique tente de s'y engager dans un rapport poétique en exploitant le potentiel narratif de chaque espace. Ses œuvres procèdent par collages, analogies, frottements permanents entre réalité et fiction, recherche scientifique et narration, cartographie et légende, déplacement et immobilisme.

Michael Wang

L'artiste transdisciplinaire américain Michael Wang (né en 1981) travaille sur le changement climatique, la distribution des ressources et l'économie mondiale à travers des œuvres d'art, des films et des installations. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier, notamment au Lower Manhattan Cultural Council à New York, à la Fondazione Prada à Milan, à la 13e Biennale de Shanghai et à Manifesta 12.



Badweeds, vue d'exposition COALITION à la Gaîté Lyrique, Avril 2024. © Marc Donnage

AUTOUR DE L'EXPOSITION: ACTIONS CULTURELLES ET TEMPS FORTS

La question de la transmission est centrale dans cette exposition. Elle se traduit par une importante médiation au sein de l'exposition : cartels détaillés, catalogue online, médiateurs sur site et est complété par une riche programmation portée autour de l'exposition par les artistes, et animée par des personnalités d'excellence dans le domaine de l'art et de l'écologie dont trois week-end d'activation avec rencontres, expériences, ateliers et performances.

Samedi 27.04, dès 17h
JOUR DE LA TERRE
avec le Centre Wallonie Bruxelles

Pour le Jour de la Terre et la clôture de la Biennale Nova_XX, sous l'étendard d'un genre coalisant et hétérogène, le Centre Wallonie Bruxelles, COAL & la Gaîté Lyrique vous donnent rendez-vous pour une soirée de performances à la Gaîté Lyrique qui résonnera en ce EARTH/HEART DAY. "Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes." McKenzie Wark. Par des surgissements, gestes, présences, rituels, 6 artistes intercesseurs.es marqueront cette soirée de leurs empreintes. Avec: Androa Mindre Kolo, Fabiana Ex-Souza, Jean-François Krebs/ Wanda, Michel Jocaille & Charlotte Sarian et Shivay La Multiple.

Samedi 18.05, 18h-23h
MARATHON VERS LE FUTUR

animé par Anne Lise Carlo, journaliste au journal Le Monde et Loïc Fel, cofondateur de COAL.

Réinventer le futur: quel monde dans 15ans? Si le futur a une histoire, c'est aujourd'hui qu'elle s'écrit. Scientifiques, penseurs, poètes, romanciers, artistes et militants et protecteurs de la nature se succèdent sur le plateau de la Gaîté Lyrique pour partager leurs visions du futur. Dans une diversité d'approches et de pratiques, où les regards artistiques, intellectuels et scientifiques se croisent et se répondent, Coal offre espace libre d'expression et de réflexion, accessible et inclusif. Chaque participante dispose de 15 minutes pour déployer son propos.

De ces visions plurielles naîtront peut-être de nouvelles routes, de nouveaux chemins vers un monde réinventé, souhaitable...choisi. Avec : Morgane Bafier et Stéphanie Sagot, artistes; Lucile Schmid, femme politique et essayiste; Eric Chenut, président de la Fédération de la Mutualité Française; Chloé Chevalier et Nelly Pons, autrices; Romain Tramoy, enseignant chercheur ; Sylvie Landrière, directrice Forum Vies

Mobiles; Soizic Michelot, autrice et enseignante méditation; Laetitia Bisiaux, association BLOOM pour les océans ; Pascal Villeboeuf, vice-président de l'association de défense des forêts d'Ile de France ; Lea Habsourg, porte parole des Soulèvements de la Terre.

Samedi 25.05 - HORS LES MURS dans le cadre de la Fête de la Nature

ZONE SENSIBLE, SAINT-DENIS : 11h-00h

À l'occasion des 20 ans de Parti Poétique, des 10 ans d'Alimentation Générale et des 15 ans de COAL.

Vous faudrait-il, en plus de cet objectif massue, quelques autres bonnes raisons de nous rejoindre ? À vrai dire, le seul risque que vous prenez est de croiser des amistes (qui aiment les amis), des auberginistes (qui vouent un culte aux aubergines), des restaurateurs qui restaurent, des penseurs qui pansent, des funambulistes qui aiment être sur le fil, des abeillistes et leur confrérie des miélistes, des philiosophistes (qui aiment les philosophes), des naturistes (qui aiment la nature, ne vous méprenez pas), des situationnistes (qui aiment créer des situations), des perchistes (qui aiment ce poisson), des bringuebalistes, des pépiniéristes, des chef.s de plumes (qui aiment écrire) et des chefs toqués, des journalistes (qui aiment le journal), des mélangistes, et bien sûr des artistes pas tristes qui prennent des risques à penser et à oeuvrer à la transformation du monde de demain en laissant gloser les cétémieuxavantistes.

Zone Sensible, Ferme Urbaine de Saint-Denis, 112 Av. de Stalingrad, 93200 Saint-Denis

GALERIE DOMINIQUE FIAT: 17h

Visite commentée de l'exposition de l'exposition personnelle de Marina Gioti et rencontre avec une militante d'Océans Coalitions, ONG qui lutte contre la pollution des océans.

Galerie Dominique Fiat, 16 Rue des Coutures Saint-Gervais, 75003 Paris

Samedi 01.06, 19h-3h

NUIT BLANCHE

Je criais contre la vie. Ou pour elle

Expérience visuelle de Vergine Keaton

Sur une proposition de COAL dans le cadre de l'exposition COALITION, 15 ans d'art et d'écologie

Pour la Nuit Blanche, Vergine Keaton présente une adaptation de son installation vidéo *Je criais contre la vie, ou pour elle*, qui nous plonge au cœur d'une dense forêt où l'ordinaire se trouve bouleversé lorsqu'un troupeau de cerfs se rebelle contre la meute de chiens à sa poursuite.

Dans une nature puissante et en constante mutation, ces forces antagonistes se rallient finalement dans un même mouvement, toutes vulnérables à une force qui les dépasse. De cette course poursuite haletante entre des énergies à priori antagonistes, rythmée par la musique entêtante de Vale Poher, naissent des panoramas semblant surgir de la terre elle-même,

À partir d'un corpus de gravures naturalistes représentant des scènes de chasse datant du XIXe siècle, Vergine Keaton explore ici les possibilités infinies de l'animation, manipule les motifs, les modifie, les rétracte, les répète, les accélère, les faisant coexister dans un même mouvement. Composant une symphonie où les paysages se recomposent sans cesse, *Je criais contre la vie. Ou pour elle*, aiguise la perception d'un monde en perpétuelle interaction, où les éléments sont irrémédiablement intriqués et dépendants les uns des autres.

LES RENDEZ-VOUS JEUNESSE

Ateliers jeunes publics.

Des ateliers inédits pour les 6-12 ans autour d'une approche artistique et créative de l'écologie avec les artistes Capucine Vever, Louis Guillaume et Paula Valero Comin, dans l'atelier KIBLIND, l'exposition et/ou dans le square Émile Chautemps, face à la Gaité Lyrique (en fonction de la météo).

La graine la vie la forme | samedi 27 et dimanche 28 avril, 15h

Un atelier animé par Louis Guillaume autour de la manipulation de végétaux.

Cartographie marine imaginaire | samedi 18 mai, 15h

Un atelier animé par Capucine Vever, initiation à la technique du cyanotype sur le thème de la cartographie.

Dessins botaniques | samedi 25 mai et 1er juin, 15h

Un atelier animé par Paula Valero Comín.

La fresque participative KIBLIND sur la diversité aquatique parisienne, jeune public

Une « fresque-exposition » exclusive sur le mur de « l'espace participatif ouvert » réalisé par Camille Gobourg, illustratrice et Clément Vuillier, auteur et illustrateur destination du jeune public au premier étage de la Gaité Lyrique.

Les visites guidées

- > Pour les écoles durant deux après midi par semaine les mardi et jeudi;
- > Pour les professionnels de la culture sur RDV;
- > Pour les familles et les étudiants durant les week-ends.

LES RENDEZ-VOUS MAKESENSE

Makesense est une organisation créée en 2010 développant des outils et des programmes de mobilisation collective permettant à tous et à toutes (citoyen-nes, entrepreneur-ses et organisations) de passer à l'action et de construire une société inclusive et durable. Makesense organise tous les mardis des rendez-vous pour mobiliser la jeunesse autour de l'écologie.

**Samedi 18.05
17h- 19h**

BALANCE TON FLIP

avec Make Sense, cercle de parole autour de l'eco-anxiété

Espace d'exposition -1

LES DISTINGUÉ·ES

PRIX COAL 2010-2023

PRIX COAL 2010

Art Orienté Objet (FR)
Pascal Bircher (UK)
Thierry Boutonnier (FR)
Hehe (FR/UK/DE)
Valère Costes (FR)
Magali Daniaux & Cédric Pigot (FR)
Olivier Leroi (FR)
Frédéric Pradeau (FR)
Momoko Seto (JP)
Philippe Terrier-Hermann (FR)

PRIX COAL 2011 - Forêt

Ackroyd & Harvey (UK)
Andrea Polli & Chuck Varga (US)
Arnaud Verley & Philemon (FR)
Art Orienté Objet (FR)
Dr Daro Montag (UK)
Das numen (DE)
Erik Sjodin (SE)
Isabelle Daeron (FR)
Jae Rhim Lee (US)
The Migrant Ecologies Project (SG)
Lucy+Jorge Orta (FR)
Olga Kisseleva (RU)
Peter Fend (UK)
Stefan Shankland (FR)

PRIX COAL 2012 - Ruralité

Maria Thereza Alves (BR)
Brandon Ballengée (US)
Cape Farewell (UK)
Andrea Caretto et Raffaella Spagna (IT)
Olivier Darné (FR)
Fabriques Architectes et exploitation agricole du Vernant (FR)
Suzanne Husky (FR)
Kultivator (SE)
RADO (FR)
Save as draft (FR)

PRIX COAL 2013 - Adaptation

Digital Farm Collective/Matthew Moore (US)
Laurent Tixador (FR)
Liliana Motta (AR)
Damien Chiviale (FR)
Hanna Husberg (FI)
Nicolas Floc'h (FR)
Futurefarmers/Amy Franceschini (US)
Ivana Adaime Makac (AR)
Zhao Renhui (SG)
Anna Katharina Scheidegger (CH)

PRIX COAL 2014 - Paris

Ettore Favini (IT)
Étienne de France (FR)
Christina Hemauer et Roman Keller (CH)
Natalie Jeremijenko (US)
Geoffroy Mathieu (FR)
Helen Mayer et Newton Harrison (US)
Naziha Mestaoui (BE)
Michael Pinsky (UK)
Igor Ponosov (RU)
Åsa Sonjasdotter (SE)

PRIX COAL 2015 - OBJECTIF COP21

Collective Disaster (BE)
FICTILIS (US)
Alex Hartley (UK)
Monte Laster (US/FR)
Livin Studio (AT)
Mare Liberum (US)
MELD (US/AU/GR)
Julie Navarro (FR)
Stéfane Perraud et Aram Kebedjian (FR)
Vesenia Thibault-Picazo (FR)

Édition Spéciale avec Tara Océan

Elsa Guillaume (FR)
Hortense Le Calvez et Mathieu Goussin (FR)
Nicolas Floc'h (FR)
Jérémy Gobé (FR)
Henrik Håkansson (SE)
Mrugen Rathod (IN)

PRIX COAL 2016

Florian Bérenguer (FR)
Alex Cecchetti (FR)
Futurefarmers (US)
Louise Hervé et Chloé Maillet - I.I.I.I (FR)
Jenny Lee (SE)
Émeric Lhuisset (FR)
Marginal (IT)
Angelika Markul (PL)
Heidi Quante et Alicia Escott (US)
Marie Velardi (CH)

PRIX COAL 2017

Afour Rhizome (KR)
Erich Berger et Mari Keto (AT/FI)
Isabelle Daëron (FR)
Abdessamad El Montassir (MA)
Anne Fischer (FR)
La Vallée (FR)
Martin Le Chevallier (FR)
Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (FR)
Gideon Mendel (ZA)
Anaïs Tondeur (FR)

PRIX COAL 2018

Alexandra Daisy Ginsberg (UK)
Belén Rodríguez (ES)
Cecilia Jonsson (SE)
Clément Richem (FR)
Elise Alloin (FR)
Jacques Lœuille (FR)
Jason deCaires Taylor (UK)
Lise Autogena, Joshua Portway & Ele Carpenter (DK/UK)
Martine Feipel et Jean Bechameil (BE)
Rocio Berenguer (ES)

PRIX COAL 2019 - Climat, catastrophes et déplacements

Firoz Mahmud (BD)
PLATFORM (IT)
honey and bunny (AT)
Jad El Khoury (LB)
Justin Brice Guariglia (US)
Lena Dobrowolska et Teo Ormond-Skeaping (PL/UK)
Lucy Hayto (UK)
Maria Lucia Cruz Correia (PT/BE)
Mélanie Pavy (FR)
Mélanie Trugeon et Claire Malarý (FR)

PRIX COAL 2020 - Vivant

Minerva Cuevas (MX)
Anthony Duchêne (FR)
Paul Duncombe (FR)
Lia Giraud (FR)
Louis Guillaume (FR)
Hypercomf (GR)
Špela Petrič (SI)
Victor Remère (FR)
Éléonore Saintagnan (BE)
Linda Sanchez (FR)

PRIX COAL 2021 - Forêt

Karin Bolender (US)
Marjolijn Dijkman (NL)
Sara Favriau (FR)
Collectif Fibra (PE)
Julie C. Fortier (CA)
Beya Gille Gacha (FR)
Noémie Goudal (FR)
Vincent Laval (FR)
Erik Samakh (FR)
Feda Wardak (FR)

PRIX COAL 2022 - Océans

Brandon Ballengée (US)
Benessere (collectif international)
Julien Berthier (FR)
Antoine Bertin (FR)
Marina Gioti (GR)
Hélène Gugenheim (FR)
Pam Longobardi (US)
Kasia Molga (UK/PL)
Capucine Vever (FR)
Michael Wang (US)

PRIX COAL 2023 - Plante !

Rita Alaoui (FR/MA)
Collectif Al-Wah'at (PS/UK/SE)
Laura Cinti (ZA)
Fabiana Ex-Souza (BR)
Shivay La Multiple (FR/NC)
Sandra Lorenzi (FR)
Barbara Mydlak (PL)
Jean-Sébastien Poncet (FR)
Azra Svedruzic & Demirel Pašalić (HR)
Paula Valero Comin (ES)

ENTRETIEN AVEC LES CO-FONDATEURS DE COAL

Lauranne Germond, commissaire d'exposition et directrice de l'association COAL depuis sa création, Loïc Fel, docteur en épistémologie et conseiller en transition écologique et Clément Willemin, architecte-paysagiste.

Il y a 15 ans naissait COAL. Pourquoi ce nom à la résonance singulière, lorsque l'on parle d'écologie ?

En 2000, l'horizon écologique, c'était le "peak oil". Nous ne l'avons toujours pas dépassé, car la dépendance aux énergies fossiles reste aujourd'hui le gros point noir focal de nos perspectives de développement et de survie. Toute notre société est construite là-dessus. COAL renvoie au charbon, donc au carbone, mais aussi à l'idée de coalition, de résistance, d'horizontalité. Notre rapport aux énergies fossiles conditionne directement le climat, mais aussi et surtout la biodiversité, avec l'extinction de masse effrayante entraînée par notre mode de vie. Surtout en occident, mais aussi ailleurs.

Pourquoi avoir choisi de créer COAL ? Y avait-il d'autres initiatives similaires lors de sa création en 2008 ?

Lorsqu'on évoque la crise environnementale – aujourd'hui comme en 2008 – on emploie principalement des concepts techniques et un vocabulaire instrumental : émissions de gaz à effet de serre, compensation de l'empreinte carbone, tonnes équivalent CO²... On constate que les enjeux soulevés sont politiques, économiques, scientifiques. Même quand il est question de sensibilisation, celle-ci ne passe finalement jamais par les sens. COAL est né d'une rencontre entre ami.es et professionnel.le.s qui partageaient l'envie d'agir dans le champ de l'écologie avec cette conviction commune : celle qu'aucun changement réel et durable ne pourra se faire sans l'émergence d'une nouvelle culture de l'écologie, sans cette dimension sensible à même de favoriser une transformation

profonde des représentations et des imaginaires qui sous-tendent nos comportements et notre rapport au monde. Quand nous nous sommes réunis en 2008, cette approche était a priori inexistante, du moins invisible en France...

Quelles évolutions avez-vous pu constater en 15 ans dans la manière dont les artistes abordent les questions écologiques et environnementales ?

Le Prix COAL est pour cela un observatoire unique puisque nous recevons en moyenne 400 à 700 dossiers par an depuis 15 ans. Il est flagrant que ces sujets se sont largement déployés et que les artistes ont une meilleure connaissance des enjeux. Ils sont nourris par les grands auteurs de notre époque qui eux aussi ont affiné leur analyse de la crise environnementale. Beaucoup de programmes, de résidences d'artistes en milieux naturels, au sein de laboratoires de recherche, à bord d'expéditions scientifiques se sont développés.

Les chercheurs se sont ouverts au champ de la culture et du sensible pour démultiplier leur impact en termes de sensibilisation et de transmission. Réciproquement, les artistes se sont imprégnés de leurs réflexions et de leurs méthodes de travail.

Est-ce que les artistes ont globalement suivi la prise de conscience générale, ou ont-ils été précurseurs, lanceurs d'alertes ?

Les artistes développent des visions qui parviennent parfois à sauter les époques. Mais ils sont aussi enracinés dans leur société, et portent un regard singulier sur ce qui les entoure, et certains des désordres dont ils sont les témoins.

Nous croyons aux forces de l'art et à sa précieuse capacité de sensibilisation. Nous ne voyons pas les artistes comme des lanceurs d'alerte ou des "scientifiques allumés", dont le message illustrerait les rapports du GIEC. Ils sont au contraire les alliés de notre avenir... si nous savons les voir et les écouter. Le propre de l'art écologique est d'être très connecté au réel et aux autres sphères de la société. Inclusif par nature, cet art est en interaction constante avec des savoirs, des territoires, des habitant·es, des communautés, des établissements pédagogiques, des services d'urbanisme, des acteurs de conservation de la nature. C'est cette interconnexion et ce sens du partage qui en font la richesse, la force et qui nous passionnent au quotidien.

Comment les artistes peuvent-ils agir sur la prise de conscience de l'urgence écologique ?

La diversité des pratiques artistiques en lien avec l'écologie est foisonnante, mais certaines modalités d'action sont prégnantes. Tout d'abord le témoignage et le partage de connaissances : les artistes donnent un visage à l'anthropocène et rendent perceptibles tout à la fois l'ampleur de la crise écologique, les pollutions cachées, les souffrances lointaines. Cette approche recouvre une vaste palette de pratiques documentaires mais aussi, plus largement, une grande partie des démarches Art et Sciences actuelles.

Des artistes agissent également dans le champ de l'action politique et symbolique : il s'agit ici de propositions qui agissent sur les systèmes à l'origine de la crise écologique pour les dénoncer, les court-circuiter, les transformer. C'est là l'écologie politique en art. Elle se construit sur des liens de communauté, l'action en commun, le partage, la convivialité et le symbolique. Une troisième typologie de pratiques entend agir directement au niveau des écosystèmes et de l'empreinte écologique, dans une perspective de résilience : l'art devient indissociable des façons de faire et de produire. On ne compte plus les tiers-lieux et les projets de territoires ultralocaux portés par des artistes qui veulent réconcilier leurs convictions, leurs modes de vie et leur création.

Aussi l'art écologique donne-t-il également naissance à toutes sortes de tentatives pour reconstruire un lien intime avec le vivant.

Est-ce que les jeunes artistes vous semblent plus engagés sur ces questions ?

La demande des jeunes est grandissante et des grandes écoles d'art prennent aujourd'hui des positions fortes. C'est la raison pour laquelle nous avons créé un Prix spécial étudiant, pour permettre aux plus jeunes de se confronter à la nature en s'immergeant dans l'univers des Réserves Naturelles.

Trouvez-vous aujourd'hui plus d'écoute sur ces questions de la part des institutions culturelles, du pouvoir public, qu'il y a 15 ans ?

Quand nous avons créé COAL il y a 15 ans, il n'allait pas de soi de rapprocher l'art et l'écologie ni de faire collaborer les acteurs de la conservation de la nature avec les acteurs culturels et les artistes, l'écologie politique ne faisant pas bon ménage avec une certaine idée de l'autonomie de l'art. Aujourd'hui l'écologie est omniprésente. Et c'est une excellente nouvelle. Mais la place qu'on lui accorde dans les discours, les affichages et les manifestations culturelles est souvent l'arbre qui cache la forêt, car nos grands déséquilibres économiques n'ont pas encore flanché.

Quelle place trouvent les projets artistiques à forte conscience écologique sur le marché de l'art ?

La place de l'art écologique dans le marché de l'art est corrélée à la question éthique et politique. Comment faire cohabiter ses convictions écologiques avec le monde spéculatif du marché de l'art ? Comment fermer les yeux sur l'origine des financements et des grands prix d'art contemporain, souvent issus des principaux pollueurs et chantres de la consommation ? Les courants les plus militants de l'art écologique se sont constitués via la contestation des sponsors ou des mécènes des grands musées (les pétroliers notamment) et se poursuit aujourd'hui avec les actions de Just Stop Oil. De quoi expliquer pourquoi c'est dans ce champ de l'art écologique qu'il y a le plus de tentatives

de développer des nouveaux cadres de diffusion et des modèles économiques alternatifs, pour gagner en autonomie vis-à-vis des cadres institués : communautés, fablab, double activité...

Quels sont vos souvenirs les plus marquants, tout au long de ce riche parcours ?

En 15 ans, nous avons eu la chance de monter des projets artistiques dans des milieux étonnants, au cœur des forêts franciliennes, dans les montagnes du Haut-Jura, dans les villages perdus d'Alsace, dans les salles des négociations des Conférences pour le Climat mais aussi sur la plage du littoral d'Anglet, sur les Îles de la Seine, dans des parcs urbains, des tiers lieux ruraux, des centres d'art de premier plans, le siège social d'une banque, les égouts de Paris, les murs sans âge d'une abbaye, des friches industrielles.

Ceci avec des centaines d'artistes, de chercheurs, de citoyens qui nous ont permis de vivre des expériences hors du communs comme celle de collaborer avec 68 arbres destinés aux gares du Grands Paris, pister le renard et le ragondin dans les parcs et jardins d'Île-de-France, dialoguer avec des fougères, tout apprendre sur les castors, camper sur les toits de la Condition Publique à Roubaix, distribuer des passeports de l'Antarctique à la COP21, toutes ces choses incroyables que seule peut produire la présence assidue des artistes dans une vie !

Comment évolue l'équipe COAL aujourd'hui ?

COAL c'est une longue histoire d'amitié et de complicité entre nous trois, qui collaborons depuis 15 ans, mais c'est aussi l'engagement de plus d'une soixantaine de salariés, chargés de mission, stagiaires, services civiques et bénévoles qui se sont succédés au fil des ans et sans qui rien n'aurait été possible. En 2023, nous sommes rejoints par deux nouveaux amis et membres essentiels pour le futur de l'association : l'artiste Thierry Boutonnier, premier lauréat du Prix COAL et Sara Dufour, qui après 3 ans de collaboration sur la programmation des Nuits des forêts, devient directrice des programmes de l'association.

Est-ce que l'avenir de l'art se construit dans l'écologie ?

Aujourd'hui l'état des lieux de la planète ne laisse plus le choix de se préoccuper d'écologie. Alors que les sols sont contaminés, les forêts asphyxiées, alors que le vivant s'effondre, et que les oiseaux meurent... Pourquoi n'arrivons-nous pas à protéger, à sauvegarder, à conserver, à préserver, à défendre la nature ? Les artistes et les partenaires avec lesquels nous collaborons, tous d'horizons si différents, œuvrent chacun à leur manière au service d'un rééquilibrage. D'écrire, avertir, agir, non pas dans l'illusion de sauver le monde, mais d'infléchir les comportements, en proposant de nouveaux imaginaires, de nouveaux récits, pour créer une prise de conscience, des conduites plus vertueuses, de nouvelles alliances entre les différents règnes, humains, animaux, végétaux pour défendre plus que jamais ce à quoi nous tenons : la liberté et la beauté du monde tel que nous voulons qu'il continue à exister.

Qu'est ce qu'on fait ces 15 prochaines années ?

Des arrangements avec tout ce qui arrive quand il est trop tard pour faire marche arrière, mais pas trop tard pour construire de nouvelles coalitions. Et on le fait avec les artistes, qui sont pour la plupart des créatures inoffensives et douées d'imagination, qui savent y voir pas toujours plus clair, mais un peu plus loin. Qui savent globalement s'arranger avec toutes les sociétés. Dedans ou préférablement un peu à côté. Et un peu à côté aujourd'hui, c'est un peu plus dans la nature. Les arrangements des prochaines années seront multiples et imprévus (car rien ne se passe jamais comme on a prévu). Nous prévoyons que ces arrangements puissent donner lieu à des communautés, des expérimentations collectives, des fragments de sociétés, faits en partie d'art et de nature, et donc pas forcément malheureux, juste beaucoup, beaucoup moins opulents. C'est ce qu'on fait quand on est adulte et qu'on a tout cassé, qu'on a épuisé toutes ses réserves. On s'incline, on écoute, (on serre les dents ou on se serre les coudes), et on ramasse les morceaux. Généralement, on en sort grandi, apaisé. Pour le dire autrement, quand on s'est planté, on replante.



REMERCIEMENTS

Avec le concours de tous les membres de l'équipe COAL

Loïc Fel, Clément Willemin et Agathe Utard, co-fondateurs de l'association Valentine Busquet, production déléguée, Lily de Villeneuve, production déléguée et communication, Joan Pronnier, rédaction, Mona Barrault, médiation, Elisa La Grua, Madeleine Treneer, montage.

Conception lumineuse

Kimberley Berna

Régie et montage

Sophie Monjaret, Charles-Henry Fertin, Mathieu Roquigny et Benoît Ménard

Avec le concours de toutes les équipes de la Gaîté Lyrique.

COAL et la Gaîté Lyrique tiennent à remercier sincèrement toutes et tous les artistes participant à l'exposition et sa programmation associée :

Ackroyd & Harvey (UK), Art Orienté Objet (FR), Brandon Ballengée (US), Thierry Boutonnier (FR), Alex Cecchetti (IT), Julian Charrière (FR/CH), Olivier Darné (FR), Paul Duncombe (FR), Fabiana Ex-Souza (BR), Sara Favriau (FR), Feipel et Bechameil (BE), Beya Gille Gacha (FR), Marina Gioti (GR), Shaun Gladwell (AU), Camille Gobourg (FR), Noémie Goudal (FR), Elsa Guillaume (FR), Louis Guillaume (FR), Hehe (UK/DE), Hypercomf (GR), Michel Jocaille et Charlotte Sarian (BE), Vergine Keaton (FR), Jean-François Krebs (BE), Eric Androa Mindre Kolo (CG), Martin Le Chevallier (FR), Sandra Lorenzi (FR), Angelika Markul (FR/PL), Le Nouveau Ministère de l'Agriculture - Suzanne Husky et Stéphanie Sagot (FR), Lucy+Jorge Orta (UK/AR), Stéfane Perraud et Aram Kebabdjian (FR), Clément Richem (FR), Belen Rodriguez (ES), Eleonore Saintagnan (BE), Erik Samakh (FR), Linda Sanchez (FR), Momoko Seto (JP), Stefan Shankland (FR), Shivay La Multiple (FR/NC), Maria Thereza Alves (BR), Laurent Tixador et Julia Hanadi Al Abed (FR), Anaïs Tondeur (FR), Paula Valero Comín (ES), Marie Velardi (CH), Capucine Vever (FR), Clément Vuillier (FR), Michael Wang (US).

Sont également remercié-es chaleureusement :

Les partenaires de l'exposition et du Prix COAL

Ministère de la Culture, Office Français de la Biodiversité (OFB), Agence de la transition écologique (ADEME), Boston Consulting Group, Collection Société Générale, Fondation L'Accolade et Fondation François Sommer.

Les partenaires de la programmation associée

Le Centre Wallonie Bruxelles, les Ateliers Médicis, la galerie Dominique Fiat KIBLIND, Makesense, SINGA, Quota climat, On est prêt, Le bruit qui court Les tiers-lieux Zone Sensible, Vive les groues.

Les partenaires médias

Mouvement, Pioche! magazine

Les prêteur·euses

La Greenline Foundation, le Forum Vies Mobiles, les galeries Dominique Fiat, Alain Gutharc, Jousse Entreprise, Papillon, Perrotin, Michel Rein

Les 150 artistes distingué·e·s lors des 15 éditions du Prix COAL et tous les membres des jurys:

Catherine Dobler et Christopher Yggdre de la Fondation L'Accolade, Raphaël Abrille et toutes les équipes du musée de la Chasse et de la Nature, Estelle Louve, Nathalie Blanc, Patrick Degeorges, Jessica Leclerc, Maeva Blandin, Phoebe-Lin Elnan et tous les ami·e·s et partenaires qui ont contribué au déploiement du Prix COAL.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Soutenu
par



Ministère de la Culture

Il a pour mission de promouvoir la création artistique dans toutes ses composantes et de permettre la démocratisation et la diffusion des œuvres culturelles.

Il soutient le COAL et le Prix COAL depuis son origine en 2010.



Agence de la Transition Écologique (ADEME)

Engagée depuis 30 ans dans la lutte contre le changement climatique et la dégradation des ressources, l'ADEME participe à la construction des politiques nationales et locales de transition écologique. Établissement public au service de tous les acteurs, sa mission est d'accélérer le passage vers une société plus sobre et solidaire, créatrice d'emplois, plus humaine et harmonieuse.

Co-financé
par



Office Français de la Biodiversité (OFB)

L'OFB est chargé de la protection et la restauration de la biodiversité dans l'Hexagone et en outre-mer.

Il agit pour la préservation du vivant dans les milieux aquatiques, terrestres et marins grâce à l'expertise de ses 2 800 agents, dont 1 700 inspecteurs de l'environnement. Cet établissement public travaille également en mobilisant un ensemble d'acteurs, de décideurs et de citoyens autour de la biodiversité : État, collectivités territoriales, associations, entreprises, scientifiques, agriculteurs, pêcheurs, chasseurs, pratiquants de sport de nature, acteurs du monde de l'art...

L'OFB soutient notamment le Prix COAL depuis 2020.



Collection d'art Société Générale

La Collection Société Générale est une collection d'art vivante. Créée en 1995, conjuguant peinture, photographie et sculpture, œuvres d'artistes à la renommée confirmée et œuvres issues de la jeune création, elle constitue aujourd'hui un ensemble éclectique de plus de 1800 œuvres. Exposée dans les locaux du Groupe, sa vocation est d'être largement partagée. Collaborateurs, grand public, partenaires, clients, élèves ou étudiants peuvent la découvrir grâce à de multiples interactions : accrochages, ateliers artistiques, partenariats, prêts ou expositions hors les murs... Chaque année, la Collection s'enrichit de nouvelles œuvres sélectionnées par un comité réunissant, aux côtés d'experts indépendants, des membres de la direction générale du Groupe et des collaborateurs.

Découvrez la Collection d'art Société Générale [ici](#)



Boston Consulting Group

BCG accompagne les dirigeants du monde entier (entreprises, Etats, ONGs etc.). Nous sommes à leurs côtés pour les aider à relever leurs plus grands défis. Créé en 1963, BCG a été le pionnier du conseil en stratégie. Aujourd'hui, nous aidons nos clients dans toutes leurs transformations afin d'accélérer leur croissance, renforcer leur avantage concurrentiel et générer un réel impact.

La réussite des organisations passe aujourd'hui par leur capacité à associer les meilleures ressources humaines et digitales. Nos équipes apportent une expertise industrielle et fonctionnelle approfondie à nos clients. BCG propose des solutions qui s'appuient sur du conseil de très haut niveau, du design, le déploiement de nouvelles technologies ou encore la création d'entreprises digitales- en respectant toujours la raison d'être des entreprises. Nous travaillons avec nos clients selon un modèle collaboratif unique, à tous les niveaux de l'organisation.



Centre Wallonie Bruxelles/Paris

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et A-transdisciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basées en Fédération Wallonie Bruxelles. Il assure ainsi la promotion de démarches émergentes ou confirmées, du périphérique au consacré.

INFORMATIONS PRATIQUES

Gaîté Lyrique Fabrique de l'époque

La Gaîté Lyrique, lieu culturel de la Ville de Paris, entend répondre à l'urgence culturelle, sociale, démocratique et climatique. Avec le projet *Fabrique de l'époque*, entre création et engagement, elle invite à passer de l'idée à l'action, tous et toutes rassemblés autour d'un concert, d'une table ronde, d'un verre, d'une performance, d'un atelier ou d'une projection. La Gaîté Lyrique est un lieu ouvert au quotidien pour accompagner une nouvelle génération de talents, décroiser les pratiques et les publics, et ainsi construire de nouveaux récits à échelle européenne. Main dans la main avec les artistes, les activistes, les penseurs et penseuses, les acteurs et actrices du changement, la Gaîté Lyrique – *Fabrique de l'époque* propose de nouvelles façons de créer et d'agir ensemble.

exposition ouverte

mardi - vendredi : 14h à 20h
samedi - dimanche : 14h à 19h

Presse

Pour COAL

**Romain Mangion - Anne
Rousseau**

Armance Communication

coal@armance.co
+33 1 40 57 00 00

Pour la Gaîté Lyrique

Tifen Marivain

**Responsable des relations
presse**

et des partenariats médias

tifen.marivain@gaité-lyrique.net
+33 6 65 46 00 52

